Le 22 avril 1935.

Au Révérend Frère Marie-Victorin.

Cher Frère Marie-Victorin,

L'ORDRE devant mourir le 11 mai de sa belle mort et en bon chrétien, vous aimerez peut-être à l'assister à ses derniers moments. Il vous paiera $5 un article d'une colonne et demie à une colonne et trois-quarts sur les sciences qui vous sont chères. Votre collaboration sera tout particulièrement appréciée dans les circonstances. Si vous n'aviez pas le temps d'écrire, vous pourriez peut-être demander un de vos disciples préférés de nous faire un article sur votre Flore laurentienne.

Je vous salue bien amicalement de demeure

votre tout dévoué serviteur,

(Oliver Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 24 avril 1935.

A Monsieur Jean-Charles Harvey.

Mon cher Harvey,

J'avais passé votre livre à mon fils aîné pour en avoir son impression, et n'y ai repensé qu'hier, car j'ai présentement la tête pleine de toute sorte de choses obsédantes et pas pareilles. Je veux bien vous faire moi-même un petit article au lieu de confier ce travail à quelqu'un qui n'a pas pour vous la moitié autant d'affection que moi.

Autre chose. Le Frère Marie-Victorin me dit qu'il vous a envoyé sa Flore laurentienne et que vous seriez peut être heureux d'en parler. Inutile de dire que nous serions nous-mêmes enchantés de publier un article sur cet ouvrage dont je sais que vous et moi, et tous les autres anticléricaux, n'auront que du bien à dire. Mais il faudra faire vite car la date approche où nous devons être pendus.

Bien cordialement à vous,

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

BUREAU DES STATISTIQUES
HÔTEL DU GOUVERNEMENT
QUÉBEC

Québec, 25 avril 1935.

M. Olivar Asselin,

Directeur de l'Ordre,

Montréal.

Mon cher Asselin,

Je commence aujourd'hui même mon commentaire sur l'admirable travail du Frère Marie Victorin. Je vous l'adresserai pour lundi ou mardi au plus tard. J'ai pour ce savant religieux une estime sans borne. Si nous en avions seulement une douzaine comme lui dans notre pauvre clergé!

Je serai très honoré de lire votre appréciation de mes nouvelles. Un mot de vous fera plus pour la diffusion de mon livre que n'importe quoi.

La disparition de "l'Ordre" consterne une foule de gens. Vous avez beaucoup plus d'amis que vous le croyez. Quant à vos ennemis, je les considère comme des imbéciles et des crétins.

J'ai rencontré M. Nicolet ce matin. Il s'intéresse à Langlois, mais il se demande si celui-ci consentirait à faire de la petite nouvelle.

J'ai bien hâte de vous voir.

Votre ami,

Jean-Charles Harvey

Archives de la Ville de Montréal

Mon cher Gaselin,

Ci-inclus l'article pour Frère-Victorin. Je n'ai pu le faire à mon goût, hélas! Mais je vous l'avais promis pour aujourd'hui et je tiens. Tout imparfait que soit ce commentaire, il servira surtout de bonne réclame : c'est le principal. Une étude sérieuse sur le volume demanderait plus de temps et d'autres développements qui n'entreraient pas dans le cadre d'un quotidien. Il m'a fallu rester dans les généralités.

Quoi qu'il en soit, je vous offre ceci à titre gratuit. Je suis heureux de faire cela pour vous et Frère-Victorin.

Quant à l'abonnement de notre revue à l'Ordre, il est entendu que vous n'aurez rien à nous rembourser.

Les lettres que vous publiez sur la disparition de l'Ordre sont intéressantes.

Votre ami
Jean-Charles Harvey

P. S.- Que comptez-vous faire?

Archives de la Ville de Montréal

Le 26 avril 1965.

à Monsieur Philippe Bertault.

Cher collaborateur,

Le cas où cet article vous aurait échappé, je vous envoie celui de la revue où nous annonçons la suppression de l'article. Les raisons de cette disparition sont clairement exposées. La censure du cardinal archevêque de Québec rappelle celle du cardinal archevêque de Sherbrooke, avec quelque chose de plus fourbe et de plus sournois. Le coup est probablement venu en définitive de la légation apostolique d'Ottawa, où règne un archevêque francophobe de qui le cardinal Villeneuve tient sa nomination.

Bien entendu, vous devez suspendre temporairement votre collaboration. Je crois cependant que nous pourrons avant longtemps l'utiliser de nouveau. En attendant cet heureux jour, je donne instructions à la caisse de régler vos trop modestes comptes et je vous prie d'agréer mes plus vifs remerciements pour votre précieuse collaboration.

Bien cordialement à vous,

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 26 avril 1939.

A Monsieur G. Delore.

Cher monsieur,

Je reçois ce matin votre lettre du 6 avril. A distance nous voyons les événements européens exactement comme vous les représentez, et cela malgré les nuages de gaz asphyxiant dont les agences de presse anglo-saxonne menace de nous empoisonner. Je reproduirai en partie votre lettre. Ce sera malheureusement dans un de nos derniers numéros, car le cardinal archevêque de Québec, un Oblat anglicisateur, quoique d'origine française, vient de nous porter un coup de traître, et l'ORDRE a décidé en conséquence de disparaître le 11 mai.

Je ne crois pas qu'il y ait grand'chose à attendre pour vous au Canada. Il est certain que l'entrée du pays va être réservée de plus en plus aux sujets britanniques, même si ce sont des épaves de Londres ou de Liverpool qui viennent prendre la place de nos concitoyens dans les usines et les bureaux.

Croyez, néanmoins, monsieur, au plus sincère dévouement de

votre cousin d'Amérique,

(Oliver Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

LÉGATION
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AU CANADA

Ottawa le 29 avril 1935.

Cher Monsieur,

Vous voudrez bien trouver, ci-joint, la copie d'une lettre que j'adresse par le même courrier au Directeur du PATRIOTE. Elle se rapporte à l'entrefilet, récemment paru dans ce journal, au terme duquel l'ORDRE aurait été subventionné par le Gouvernement français. Je n'ai aucune objection à ce que, sous la forme que vous jugerez la plus opportune, vous fassiez état de mon démenti à cette allégation./.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes bien distingués sentiments.

Monsieur Olivar ASSELIN,
Directeur du Journal l'ORDRE,
180 est, rue Ste-Catherine,
MONTREAL.

Archives de la Ville de Montréal

C O P I E

Ottawa, le 29 avril 1935.

Monsieur le Directeur,

Mon attention vient d'être appelée sur un écho publié dans le numéro du PATRIOTE du 18 avril. Il y est fait état d'un bruit d'après lequel, sur mes indications, le Gouvernement français aurait "coupé les fonds" au journal l'ORDRE. Je regrette que vous ayiez donné place et un semblant de créance à une telle assertion; elle est dénuée de toute espèce de fondement. Je n'ai eu aucune subvention à supprimer ou à faire supprimer à l'ORDRE pour la bonne raison que ce journal, pas plus d'ailleurs qu'aucun autre de ses confrères, n'en a jamais touché, ni même sollicité du Gouvernement français. M. Olivar ASSELIN étant en cause, vous ne serez pas surpris que je lui adresse une copie de la présente lettre: je le fais par le même courrier./.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, les assurances de ma considération distinguée.

Monsieur le Directeur du
Journal LE PATRIOTE,
1725 rue Saint-Denis,
MONTREAL.

Archives de la Ville de Montréal

4002 Montrose Avenue
Westmount, Montreal.

le 30 avril 1935

Mon cher Major,

Lecteur de l'Ordre depuis sa fondation, je regrette vivement sa disparition. Les sujets particuliers à part, j'aime surtout sa sincérité. L'Ordre à la main je n'ai occasion de rougir que des préjugés qui tiennent lieu d'opinions à ceux qui ne savent pas mieux.

Nous nous sommes connus depuis bientôt vingt ans. Voulez-vous me permettre de vous offrir un silence sympathique sur ce qui devrait le reproduire

Sincèrement à vous

C. A. Sutton

Archives de la Ville de Montréal

Le 1er mai 1935.

A Dom Léonce Crenier,

à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac.

Cher Dom Crenier,

Grâce au séjour qu'il me fut donné de faire dans votre maison, je sais que la marque de confiance qu'on vient de vous donner répond au désir de votre communauté et aux espérances que vous formez pour son agrandissement. Me permettrez-vous de vous offrir les voeux de succès d'un homme qui ne saurait oublier les bontés paternelles que vous avez eues pour lui. Vous ajouterez encore à vos amabilités en faisant mes amitiés au R.P. Mathys et en sollicitant pour moi une part de ses bonnes prières.

Cordialement à vous,

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 1er mai 1955.

Monsieur Claude Henri Grignon.

Cher ami,

Je commence à savoir comment les choses se sont passées à Quebec et quel est l'objet de la conférence que Bourassa vient de faire à Montréal devant l'A.C.J.C. sur le nationalisme. Ce frous-sard, car c'en est un et presque aussi caractère que son grand-père, n'a pas encore épuisé la chiasse que lui donna son dernier voyage à Rome. Il entend "pacifier" la province de Quebec comme il a déjà fait des minorités françaises d'Ontario et d'ailleurs.

Vous recevrez sous pli séparé les numéros que vous me demandez. Nous faisons tirer à part, en tract, ma réponse à qui vous savez. Mais ne faites pas de moi un Léon Bloy, car il y a longtemps que je connais les cardinaux et les aspirants-cardinaux, et que je n'ai plus de nerfs, ce qui me rend beaucoup plus fort. Cela dit rigoureusement entre nous.

Cordialement à vous,

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 2 mai 1955.

A Monsieur le docteur Philippe Panneton.

Mon cher Panneton,

Vous croyez peut-être penser mieux et plus juste que la moyenne, mais, dans la masse de témoignages que nous avons reçus, vous vous êtes trouvé avec une vieille fille hystérique physiquement incontinente et un ou deux autres abrutis. Vos motifs de désabonnement, particulièrement cette volte-face dans l'affaire Lorgan que vous mettiez si peu honorablement à notre compte, ne pouvaient pas ne pas me blesser et vous auriez dû le savoir. Que vous ayez naguère collaboré à l'ORDRE, c'est une marque de bienveillance que nous aurait donnée avec un peu plus de talent l'abbé Blanchard: vos lettres n'exprimaient pas la vérité, elles n'étaient pas d'un ami.

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 3 mai 1935.

A Son Excellence Monsieur Brugère,

Ministre de France au Canada.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre démenti, mais dans les circonstances je ne crois pas nécessaire de m'en servir, tant ses domestiques du consulat nazisto sont discrédités.

Il y a quelque chose que nous priserions davantage: c'est que le gouvernement français, maintenant qu'il s'est quelque peu réhabilité à Rome (malheureusement, pas au point de pouvoir y détruire le culte des puissants) y fît savoir, par son ambassadeur, que les catholiques de langue française du Canada ne sont pas des mauvaises têtes, encore moins des insurgés, et que le délégué Cassulo favorise un nationalisme de mauvais aloi en penchant ordinairement du côté anglais.

Quant à nous, les journalistes d'esprit français, nous serions accueillis par des coups de barrette au singe et des coups de mule quelque part.

Croyez, Excellence, au sincère dévouement d'un homme qui se fout profondément des cardinaux quand il s'agit de faire revivre, dans notre pays de palabres et de discours, l'esprit français.

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 3 mai 1935.

A Monsieur C.-A. Sutton,

4002, avenue Montrose,

MAISONNEUVE (Québec)

Mon cher Sutton.

Votre souvenir me touche et votre billet me fait plaisir. Croyez que pour la même cause je serais heureux de m'engager de nouveau, même à soixante ans: je reproche seulement à l'Angleterre d'avoir compris si tard.

Bien cordialement à vous.

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

3 mai 1935

Cher ami,

Voici une nouvelle que j'ai l'inexprimable plaisir d'annoncer : je m'embarque le 8 juin pour le Canada. J'espère que je ne vais pas trouver Montréal tout à fait désert. Vous savez qu'on ne retourne pas sans une certaine appréhension, laquelle est proportionnée à la joie qu'on éprouve, à un pays d'où on est resté absent une si longue tranche de temps. Et cependant il me semble que c'était hier, tant les choses et les êtres sont demeurés vivants. Je ne resterai pas très longtemps en ville. Je vais tâcher de trouver pour juillet un coin à la campagne, ce coin qui doit présenter tant de vertus, graves, farouches et riantes, qu'il n'existe sans doute pas dans la réalité.

Merci du chèque de l'Ordre.

Archives de la Ville de Montréal

Hélas, ce voyage va se faire en courant. Je faudra que je sois de retour ici pour la mauvaise saison, et j'ai à l'avance le regret que ne me sera pas donnée l'opportunité d'entendre siffler à mes oreilles un bon blizzard d'autrefois.

Enfin, je dois m'estimer heureuse malgré tout de pouvoir aller respirer Montréal et les Laurentides. Je quitte Sarzeau les premiers jours de juin, et prendrai au Havre l'Alaunia (Cunard Line) qui me débarquera à Montréal peu après le 15 juin.

Je vous ferai signe aussitôt que possible en arrivant.

Votre affectionnée,
Marie Le Franc

Archives de la Ville de Montréal

10,000-16-1-35

PROVINCE DE QUÉBEC

MINISTÈRE DE LA COLONISATION

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

144 Grande Allée, Apt.4.
9 mai 1935

Monsieur Olivar Asselin
directeur de l'Ordre
Montréal.

Cher monsieur Asselin,

J'ai reçu votre bonne lettre et je vous trouve très courageux. Les plus durs combats sont faits pour les âmes les plus hautes. Vous en menez un qui se trouve à la mesure de la vôtre.

Je veux croire avec un enthousiasme délirant que vous serez bientôt comme un saigneur devant les cochons. Vous trouverez , pour vous aider dans cette besogne très nécessaire et non moins urgente , des compagnons d'armes solides et sincères. Les meilleurs éléments de la population restent avec vous. Vous ne pouvez pas tomber.

Lorsque je suis arrivé ici en novembre dernier, j'étais enthousiaste, je voulais faire beau et grand. Rien a faire avec ce maudit fonctionnarisme. Je me tais et j'encaisse mon chèque , mais j'ai perdu ma belle liberté. Combien vous êtes supérieur à nous tous, lamentables ronds de cuir que nous sommes! Si au moins, après la session, je peux obtenir quelques jours de vacanse pour aller jouir d'une liberté pleine, lumineuse et réconfortante au sein de mes montagnes et de mes paysans, que je déteste, mais qui m'intéressent encore plus que les troupeaux d'ici. Je crois aller a Montréal le 18. Si j'ai une minute j'essaierai de vous atteindre ou bien ce sera a mon retour de Sainte-Adèle.

En réponse à ma dernière lettre vous me dites que je recevrai les Nos 78, 90 et 197 (1ière année) qui manquent pour compléter la collection de votre journal. Je ne les xxxx ai pas encore reçus et suis inquiet .

Très cordialement,

Robert Rumilly

Archives de la Ville de Montréal

Le 11 mai 1935.

A monsieur Philippe Bertault.

Cher collaborateur et ami,

L'ORDRE a publié ce matin son dernier numéro. Personnellement je ne suis pas sûr que l'hebdomadaire dont nous annonçons la publication prochaine paraisse jamais, car les passions ecclésiastiques s'agitent, et ce sont les plus méchantes comme les plus dangereuses.

Nous avons utilisé ce matin, en le modifiant, votre article sur Paul Bourget. Je suis toujours humilié de ne pouvoir vous offrir d'une collaboration comme celle-là que deux dollars dépréciés.

Heureusement ou malheureusement, le travail, intellectuel comme matériel, n'aura bientôt plus aucun prix, si les gouvernants continuent, comme chez nous, à se laisser dire par les casuistes que toute accumulation d'argent est contraire aux vues du Saint-Siège.

Si l'ORDRE avait paru à Paris, il aurait pu vous offrir une partie des livres qu'il obtient des éditeurs... Si 2 + 2 paraît (ce sera probablement le nom de

Archives de la Ville de Montréal

notre hebdomadaire) nous verrons s'il n'y a pas lieu de vous faire remettre par les éditeurs quelques-uns des livres qu'ils nous adressent. Ce serait un ajouté à votre rémunération ordinaire.

Je vous salue bien affectueusement cher ami. Les sympathies ne nous ont pas manqué et l'attitude incompréhensible du cardinal Villeneuve a soulevé dans le Canada français une émotion considérable, mais la plupart des amis de ces tristes heures ne sauraient aller très loin dans la manifestation de leurs sentiments. Je crois bien que dans son calcul de nous dénationaliser au profit de l'Angleterre, c'est Rome qui nous aura.

Croyez cher ami à la considération et au dévouement

de votre humble serviteur,

OA/D (Olivar Asselin)

Archives de la Ville de Montréal

Le 15 mai 1935.

A monsieur Gérard Malchelosse.

Cher monsieur Malchelosse,

En inventoriant des cartons de vieilles coupures, je trouve ces deux articles (du PIONNIER, je crois) signés Louis de VARENNES et Charles DUPRE, qui sont manifestement de ma facture. Il faudrait donc ajouter ces deux pseudonymes à votre collection.

Cordialement à vous,

OA/D

(Olivar Asselin)

Archives de la Ville de Montréal

RR. PP. BÉNÉDICTINS
SAINT-BENOIT-DU-LAC
B. P. BOLTON-CENTRE, QUE.

+
Pax

15 mai 35

Cher Monsieur Asselin,

Je constate avec un vif déplaisir qu'il me manque le N° 161 du mercredi 19 septembre 1934

Auriez-vous la bonté de me l'envoyer?

Vos notices me manquent...

Cordial souvenir [illegible]

Archives de la Ville de Montréal

P.S. J'ai vu l'autre jour M. Omer Héroux. Nous avons parlé de vous, — croyez-le si vous voulez, ou bien. J'ai été vraiment touché de la sympathie sincère que M. Héroux a pour vous — une vieille amitié, m'a-t-il dit. Je vous le répète indiscrètement. Ce sont des choses qui ne peuvent que faire plaisir.

Archives de la Ville de Montréal

Le 20 mai 19[illegible].

A Mon Bonne Grenier,

Prieur des RR.PP. Bénédictins de

SAINT-BENOIT-DU-MAC.

Cher Mon Grenier,

Heureusement, il nous reste des exemplaires du no 161: il ne manquera donc aucune de nos malices à votre collection, et le cardinal, qui ne nous a évidemment jamais lu, que par les yeux de Mgr Camille Roy aveuglés par ses ressentiments, pourra ainsi, à son passage, nous lire tout au long. L'exemplaire ne se vend pas $1, ni même 50 sous, et je vous donne ~~même~~ quittance du prix tout entier en souvenir des bons conseils que vous m'avez prodigués et dont l'excellente ~~impression~~ inspiration ne nous aurait cependant pas mise à l'abri de la censure cardinalice.

Entre nous, j'ai présentement sous la main un religieux français qui n'admire pas notre clergé outre mesure. Il avait gentiment offert ses services à l'archevêque de Québec pour une prédication passagère: on lui a répondu assez cavalièrement par une lettre où on donnait à entendre qu'on pourrait fort bien se passer de lui. C'est le Père Dieux. Il n'a pas une haute opinion du savoir-vivre du cardinal archevêque, vicaire canadien-français du francophobe Gaesule.

Puisque je ne puis rien accepter de vous, je vous inscrirai pour un acompte sur l'abonnement à la RENAISSANCE, lequel coûtera

Archives de la Ville de Montréal

dans le voisinage de $3.50 par année, bien qu'il doive en valoir 99 au moins.

Ce que vous me dites d'Héroux ne me surprend pas, car c'est le plus loyal des hommes, contrairement à son directeur relletier. Je doute cependant qu'il aurait le courage de me défendre publiquement s'il me savait injustement traité par l'autorité ecclésiastique et je crois même que dans l'intégrité de sa discipline catholique il me taperait dessus sans ~~[illegible]~~ se donner seulement l'air de ne pas le faire exprès.

Recevez, cher Don Grenier, les hommages d'un homme qui commence à saisir la relation qu'il y a entre la semi-condamnation de notre journal, la campagne faite par Bourassa sous les auspices des RR.PP. Jésuites, contre le péché de nationalisme, la ~~coïncidence du~~ dernier voyage cardinalice à Montréal (où S.E. était protégé par les pacifiques bafonnettes de la "garde" de l'Immaculée, qui comme tous les corps de cette catégorie "demeure" mais ne se "rend" pas au feu), l'apparition, dans des journaux édifiants comme la PATRIE, d'articles en faveur de l'Action Catholique sans guillemets, forme de collaboration apportée au clergé par les laïques (lesquels, sans doute, acquièrent par cette collaboration le droit exclusif de traiter les questions d'enseignement secondaire, de vanter dans l'intérêt d'un parti politique le vol légalisé), etc., etc.

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 21 mai 1935.

A Monsieur le sénateur Lacasse.

Cher confrère,

Vous pouvez me rendre un grand service en vous enquérant pour moi de la date du voyage que je fis il y a une quinzaine d'années à Windsor et dans les localités avoisinantes. Je me rappelle avoir à cette occasion rendu visite au curé de Tecumseh. C'est quelques jours auparavant que M. Bourassa avait déclaré sous sa signature, dans un article que le STAR de Montréal s'était empressé de reproduire, que tout le monde reconnaissait que l'anglais était et devait rester au Canada la langue des communications. J'aurais besoin de relire cet étrange article. mais personne à la bibliothèque de la Ville de Montréal ne semble pouvoir le retrouver; d'ailleurs le numéro du 1er mai 1920 manque à la collection. Renseigné sur la date de mon voyage, je trouverais facilement l'article. Un nommé Saint-Pierre, qui fut mon camarade dans l'armée, qui habitait à cette époque et habite probablement encore l'agglomération de Windsor, pourrait probablement vous fournir les indications nécessaires. Je crois qu'il a dans ce pays-là un frère médecin. J'ai écrit au vice-président de la Chambre, le docteur Morand, mais il ne m'a pas répondu.

Dans la Renaissance, qui paraîtra le 22 juin, je demanderai à M. Bourassa devenu complètement fou, ce qu'il entendait par ses étranges

Archives de la Ville de Montréal

paroles.

Croyez, cher Monsieur Lacasse, à la haute considération de

votre dévoué serviteur,

(Oliver Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Delore
38 Rue Charles Roux
Rabat (Maroc)

Mardi 21 Jan 1935

Monsieur Olivar Asselin
Montréal.

Cher Monsieur et Ami,

J'ai été désolé d'apprendre que vous suspendiez la parution de "L'Ordre".

L'initiative que vous aviez prise en lançant un vrai journal de langue française, sous une forme intelligente et un style châtié, me paraissait en effet non seulement extrêmement intéressante au point de vue canadien, mais encore nécessaire au point de vue canadien-français.

Il vous reste le sentiment du devoir accompli, devoir de citoyen et devoir d'homme.

Toute proportion gardée - car dans ma sphère au Maroc et en France, j'ai beaucoup moins et beaucoup moins bien ouvré que vous pour la collectivité - je sais ce qu'est ce sentiment: amertume d'avoir dépensé fatigue, temps et argent, tout en restant incompris et non suivi.

Consolons nous. Il en reste toujours quelque chose, et tôt ou tard le flambeau sera repris.

Nous ne valons et ne nous grandissons que par nos sacrifices.

Archives de la Ville de Montréal

J'imagine de loin, — peut-être un trompe-l'œil lourdement, — que l'interdit dont "l'Ordre" fut l'objet de la part de l'église catholique, vint de ses affinités avec la pensée "Action française" - si cela est, je le déplore. J'ai trop vu et assisté en France aux déchirements que cette scission a créé, brouillé dans les familles entre les membres soumis au non, refus de sépulture ou de sacrements, démissions ou mises à pied de prêtres, etc..., pour croire qu'en définitive l'église catholique tire un bon parti de cette mesure.

Ce que je puis affirmer c'est qu'elle a ainsi perdu des soutiens très fidèles et efficaces, c'est que parmi beaucoup de ceux qui lui ont obéi, j'en trouve qui n'ont pas compris et lui gardent une secrète rancune.

D'autres vont plus loin et assurent qu'elle s'est méprise, que Rome s'est ou a été trompé, toutes choses peu propres à affermir la nécessaire croyance à l'infaillibilité.

Et pourtant, vu sa situation critique, je estime que l'église n'a plus une faute à commettre. En de multiples endroits de la terre, le christianisme est réduit à la défensive. En Russie, en Allemagne, en France, en Italie, vis à vis des chefs d'Etat, il est contraint d'implorer une tolérance qu'il n'a jamais encouragé ni lui-même accordé, durant les siècles de sa force, vis à vis des pouvoirs temporels.

Archives de la Ville de Montréal

Une régression très nette du nombre de ses fidèles, apparut dès après la guerre parce que certains lui reprochèrent de n'avoir pas lutté contre cette guerre. Combien furent ébranlés par le spectacle de ces prêtres bénissant des drapeaux dans chaque camp!

N'aurait elle pas dû prendre position, et si elle ne l'a pas fait, n'est ce pas que, - en elle aussi, - l'esprit de sacrifice, ce dernier et ultime gouvernail d'un monde en péril, est aboli!

Pourquoi se montre-t-elle si tolérante sur des points de détails (comme l'Action française), et si tolérante pour la guerre, les responsables, - sur la révolution bolchevique etc...) points capitaux.

N'aurait-elle plus, Elle aussi, assumer ses responsabilités, et risquer des persécutions qui, seules, au milieu du chaos, peuvent la fortifier.

Beaucoup n'en désaffectionnent, parce qu'ils sentent que la foi combattive, l'élan de l'idéal, l'ont abandonné et qu'en conséquence elle n'empêchera pas plus la prochaine guerre que l'ancienne.

J'ai vu dans les tranchées de braves paysans qui ne comprenaient pas pourquoi les responsables du carnage n'avaient point, dès les premiers jours été excommuniés.

Pour rester et pour faire figure de grande force morale, il faut savoir choisir moralement

Archives de la Ville de Montréal

4/

tous les coupables, si haut placés soient-ils.
(François-Joseph est mort dans son sein!) — — —
quelles qu'en puissent être les conséquences immédiates.

— Mais revenons à vous, car je veux fermement croire, comme je l'ai lu sur "l'Ordre", que vous n'êtes pas encore cul de jatte!

Comme je comprends votre déception d'avoir été mal compris par le parti catholique que, vous aussi pourtant, soutenez en toute bonne foi.

Il est à croire que vous fûtes desservi auprès de lui, par ceux qui avaient intérêt à vous nuire. (On explique le coup contre "Action fr^ce" par une pression des cardinaux allemands sur le Pape et son entourage, afin d'affaiblir et de diviser le seul parti "d'autorité" qui fut en France).

Pour moi, je crois toujours que nous allons rapidement à un bouleversement général en Europe. En attendant, je me suis inscrit au barreau et suis avocat à la Cour d'Appel de Rabat. Mais je ne vous cache pas que la vie des villes et le contact du monde capitaliste en pleine décomposition, ne me plaît guère.

J'aspire à trouver une exploitation campagnarde (dans les 400.000 frs), où je puisse vivre avec ma famille, et si possible dans un pays tranquille comme le vôtre et malgré tout privilégié, car il est sûr de la Paix! Est-ce possible et me le conseillez vous?

De toutes façons tenez moi au courant de vos projets, et croyez, Cher Monsieur et Ami, à mes sentiments de sincère sympathie, G. Delore et à mes voeux de réussite.

Archives de la Ville de Montréal

le 24 mai 1935.

101, rue du Bac, VIIe

Mon cher Directeur et ami,

J'étais bien ému en recevant ce soir votre lettre qui accompagnait l'envoi des derniers numéros. J'ai fait partie de la dernière charrette. Je vous remercie, cher Monsieur, de m'avoir choisi pour vous accompagner à ce moment-là. J'ai vu d'ailleurs, non sans en être touché, que le souvenir "du lecteur du VIIe" vous était présent alors.

Point n'est besoin que je formule à nouveau mes sentiments de tristesse.

Je suis entièrement éclairé sur l'esprit qui a présidé à votre exécution. La jalousie des prêtres et des pieux laïcs, et des R.R.P.P. se colore du même prétexte que pour l'attaque de l'A.F. Il est inutile d'épiloguer là-dessus : nous sommes d'accord et M. Gautheron a raison d'exprimer la calamité que représente pour la culture nationale, la disparition de votre journal. Je ne puis en dire tout le bien que j'en pense. Que d'articles sont venus grossir mes dossiers ! Il va de soi que je serais très heureux d'être agrégé officiellement à la Rédaction du 2+2.

La question dollars passe au second plan maintenant que vous voulez bien me traiter en ami, ce dont je suis honoré. Je ne cherche pas que l'argent, mais un

Archives de la Ville de Montréal

moyen d'apostolat national, intellectuel et spirituel. Assurément, un
article comme Paul Bourget avait exigé trois jours pleins de documentation
et de rédaction. On n'improvise pas là-dessus quand on veut être précis.
Encore une fois, je suis heureux de votre estime, et puisque ma collabora-
tion ne vous a pas déçu, je suis enchanté de vous la continuer.
Serait-il possible que vous m'accordiez une satisfaction d'ordre presque moral, en
ajoutant quelques francs de façon que je me regarde à votre journal, —
comme un collaborateur plus considéré que mes confrères de France dont
vous reproduisez simplement les articles? Par exemple deux dollars équivalent
à 30 francs : coter mes honoraires à 40 par exemple, ou même moins.
Si vous ne pouvez pas, j'imiterai votre admirable désintéressement, en
gardant le sourire comme vous, cher Directeur et ami. Un Canadien
qui ne partage pas vos idées, un intellectuel, que je rencontre q.q. fois
à une table amie, vous loue là-dessus sans réserve.
Je reçois déjà des exemplaires de presse de chez Plon, Grasset,
Desclée de Brouwer, et d'autres que je demande ailleurs, — pour
ma collaboration à Vers l'Avenir (Namur). Je serais ravi que
vous avertissiez certains autres éditeurs (Payot, Fayard, Perrin,
Calmann-Levy, Alcan, Arthaud, Flammarion, Albin Michel,
Taillandier etc...) qu'ils m'adressent certains livres... Ou bien
vous pourriez me donner l'exclusivité de q.q. éditeurs...
Je me permets une suggestion. Pourquoi l'un de vos collaborateurs
Canadiens ne ferait-il pas un article de revue ou de journal, pour
renseigner les Français sur le coup de Jarnac qui a mis à bas
l'Ordre? L'opinion française n'est pas assez souvent alertée.
Il faudrait que cela ne paraît pas dans l'A.F. mais aux Débats,
par exemple, au Mercure, si notre diplomatie avait du poil
quelque part, (schoking!... please, excuse), des faits comme
celui-là devraient avoir une répercussion à Rome, par notre ambassadeur...

Je suis confus, cher Directeur et ami, de vous imposer un tel bavardage
et je vous prie de croire à mes sentiments de sincère admiration et de fidèle dévouement

Philippe Dertaux

P.-S. Auriez-vous l'obligeance de m'envoyer deux autres nos de l'Ordre du 11 mai = le dernier.

Archives de la Ville de Montréal

Paris le 24 Mai 94.

18. AVENUE TRUDAINE. IX.

Monsieur,

Vous avez dû vous demander si les deux numéros de l'Ordre que vous avez eu l'aimable attention d'envoyer à mon éditeur M. Vrin étaient bien arrivés à destination. Ce n'est pas la première fois que cet homme aimable mais distrait expose mes correspondants à confondre sa négligence avec la mienne. C'est hier seulement, au cours d'une de mes rares visites à son magasin qu'il m'a remis les numéros de votre journal des 14 Juin 1894. Il les avait m'a-t-il dit « soigneusement mis de côté ». Oh, candeur!

Je suis vraiment confus, Monsieur, d'avoir paru à vos yeux plus que négligent. Je le dois non moins d'avoir voulu accepter comme chose toute naturelle la présentation si particulièrement flatteuse et trop indulgente que vous avez faite de mon ouvrage. Je m'empresse de réparer l'oubli qui a dû vous donner de l'auteur lui-même une opinion bien différente de celle que vous avez exprimé sur son œuvre, et c'est toute ma gratitude que je viens vous exprimer. Il n'est pas en effet de plus précieux encouragement pour un

Archives de la Ville de Montréal

auteur qui a écrit, comme moi, sans grande confiance dans le succès de ses idées que de voir celles-ci si hautement appréciées par une élite de lecteurs. Celles que j'ai émises sur les origines de la race et de la langue françaises auront trouvé, grâce à vous, un puissant écho parmi ceux que les Français pourront toujours continuer à appeler leurs compatriotes. Je vous en suis infiniment reconnaissant.

Je suis heureux d'autre part que cette occasion m'ait permis de faire la connaissance de votre si estimable et si intéressant journal où j'ai pu voir que la cause de la culture française ne pouvait être placée en de meilleures mains que les vôtres.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, avec mes plus vifs remerciements l'expression de toute ma sympathie intellectuelle et de mes sentiments les plus distingués.

Bugot-Pujol

J'ai encore une excuse à vous présenter. J'ai comme beaucoup de Canadiens pendant la guerre; mais les noms de ces frères d'armes m'échappent presque tous actuellement. Aussi j'espère que vous m'avez pardonné d'avoir omis de vous adresser mon bon souvenir personnel.

— Ci-joint une petite communication que j'ai envoyée au Journal des Débats, et dont la lecture vous sera sans doute agréable.

Archives de la Ville de Montréal

Le 27 mai 1936.

A Monsieur Pierre Boucher.

Mon cher Boucher,

Je serai absent à votre départ. J'aurais été heureux d'être là pour vous serrer la main et vous présenter mes meilleurs voeux et vous dire combien je fus satisfait de votre collaboration.

Puis-je espérer que les dossiers de documentation que vous avez constitués pendant que vous étiez à l'emploi de l'[illegible] resteront notre propriété? [Inutile de dire que si la Reconstruction est un jour plus en état que tout autre journal de tirer parti de vos précieuses connaissances, elle sera infiniment heureuse de vous rouvrir ses portes.

Croyez, cher Boucher, aux sentiments de confraternel attachement de

votre ancien camarade,

(Oliver Asselin)

OA:V

P.S.- Vous pourrez remettre vos clefs à mon fils demain soir, car à partir de ce moment vous serez considéré comme attaché à la rédaction d'un autre journal.

Archives de la Ville de Montréal

Refuge N.-D. de la Merci
365 est, rue S.-Paul
Montréal

MONTREAL, le 1926.

Madame,

Le Refuge de N.-D. de la Merci est une institution fondée à Montréal, 365-67, rue S.-Paul, pour héberger les invalides et les malades qui ne peuvent trouver place dans les hôpitaux. Pour faire connaître l'oeuvre, les administrateurs ont décidé de se tenir tous les dimanches de 3h. à 4h. à la disposition des personnes, messieurs ou dames, désireuses de visiter le Refuge. Nous serions heureux d'apprendre que vous vous proposez de prendre part à l'une de ces visites. Nous sommes sûrs que cette petite démarche de votre part nous sera mutuellement profitable. Veuillez croire en tous cas que nous ferons tout en notre pouvoir pour vous la rendre instructive et agréable. En attendant, veuillez me croire

Votre tout dévoué serviteur,

pour le Conseil d'administration,

le Secrétaire:

Archives de la Ville de Montréal

Paris. le 27 mai 35

Mon cher Directeur et ami,

Je vous envoie mon premier article pour la Renaissance dont je salue la renaissance avec enthousiasme.

Puisque vous me faites l'honneur de m'inviter à y collaborer, je vous renouvelle l'expression de mon entier dévouement.

Si vous jugiez opportun de me délimiter le genre d'articles que vous préféreriez, j'accueillerais avec plaisir et reconnais-

Archives de la Ville de Montréal

nos directives.

Dois-je continuer à traiter des sujets d'actualité ou d'histoire religieuses?

J'attends avec impatience le premier numéro.

Ne pourriez-vous pas insérer dans l'un des numéros, l'étude sur Ladislas Mecs, prêtre et poète hongrois?

Avec tous mes vœux de succès, je vous prie de recevoir, Cher Directeur et ami, l'assurance de mon affectueux dévouement

Philippe Dertaut.

P.S.

Je vais tâcher de dactylographier mes articles pour simplifier votre besogne - ou plutôt celle des compositeurs.

Archives de la Ville de Montréal

L'ORDRE
QUOTIDIEN DE CULTURE FRANÇAISE
ET DE RENAISSANCE NATIONALE
Directeur: Olivar Asselin
180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal
Case postale 4018
Téléphone: PLateau 8511*

RÉDACTION

Le 28 mai 1935.

A Monsieur Olivar Asselin.

Cher Monsieur Asselin,

Je regrette infiniment de ne pouvoir, à cause de votre absence, vous serrer la main au moment de m'en aller. Soyez assuré que je vous quitte dans les meilleurs termes, sans aucune animosité sinon sans amertume.

Lorsque vous m'avez invité, en février 1934, à me joindre à vous, vous m'avez demandé si vous pouviez compter sur ma collaboration pendant au moins un an. J'ai acquiescé, et je me suis fait un point d'honneur de tenir cet engagement moral et de refuser quelques offres assez intéressantes venues d'ailleurs. Une seule fois vous ai-je fait part de l'une d'entre elles. Vous avez augmenté mes appointements d'une certaine somme, sans toutefois m'accorder ce que je vous demandais; comme je n'ai jamais marchandé mon travail et mon dévouement, je n'ai pas insisté et je suis resté avec vous.

Pendant quatorze mois je me suis efforcé de remplir mes fonctions aussi consciencieusement que j'ai pu, sans jamais compter les minutes ou les heures. Je me suis identifié dans la mesure du possible à l'oeuvre que vous aviez entreprise et j'y ai sacrifié de gaîté de coeur intérêt personnel, loisirs, relations, amitiés, et même - il faut bien vous le dire - ma santé, surtout depuis que vous m'avez nommé à la succession de M. Parizeau.

Archives de la Ville de Montréal

L'ORDRE
QUOTIDIEN DE CULTURE FRANÇAISE
ET DE RENAISSANCE NATIONALE
Directeur: Olivar Asselin
180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal
Case postale 4018
Téléphone: PLateau 8511*

RÉDACTION

Dans cette fonction, je n'ai rien ménagé pour mériter la confiance que vous aviez mise en moi: j'ai fait tout en mon pouvoir pour réduire le coût de la collaboration extérieure et de la reproduction, et pour que vous puissiez lire chaque matin un journal propre et de bonne tenue au point de vue de la rédaction comme de la typographie. Je crois y avoir réussi dans une bonne mesure, et si à votre avis il m'est arrivé de commettre quelques erreurs, soyez assuré qu'elles furent complètement involontaires.

Aussi ai-je été étonné d'être tenu à l'écart des discussions relatives à l'hebdomadaire qui doit succéder à l'ORDRE. S'il est quelqu'un au courant des problèmes techniques d'un journal, c'est bien le secrétaire de la rédaction. Quand je me suis aperçu, bien malgré moi, que l'on demandait des prix à certains imprimeurs, je me suis mis à la disposition de l'Administrateur pour lui donner tous les renseignements utiles. Cette offre n'ayant pas été acceptée, j'ai bien été obligé de conclure que je n'avais plus la confiance de la direction. Aussi n'ai-je pas poussé plus loin des questions et des offres que l'on aurait pu juger indiscrètes.

Mon étonnement s'est accru lorsque s'est produit le petit incident suivant. Je n'avais pas cru exagérer ni dépasser mes attributions en donnant instruction au chasseur de me préparer trois collections de l'ORDRE: l'une pour ma bibliothèque, les deux autres pour y découper les articles que j'ai signés et certains autres que je voulais conserver. Je n'ai pas été peu surpris et peu humilié d'apprendre de ce jeune employé que

Archives de la Ville de Montréal

L'ORDRE
QUOTIDIEN DE CULTURE FRANÇAISE
ET DE RENAISSANCE NATIONALE
Directeur: Oliver Asselin
180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal
Case postale 4018
Téléphone: PLateau 8511*

RÉDACTION

l'Administrateur lui avait donné l'ordre de ne pas se conformer à mes instructions. J'ai protesté très poliment, mais je me suis incliné quand on m'a fait comprendre qu'il était beaucoup plus important de faire entrer $12 dans la caisse que de récompenser au moyen d'une collection de l'ORDRE le dévouement mal rétribué d'un collaborateur qui n'a pas hésité, le cas échéant, à faire dans l'intérêt du journal, à même ses maigres appointements, de petites dépenses dont il n'a jamais réclamé le remboursement.

Malgré cela, je n'en voulais pas moins rester avec vous. Mais lorsque j'ai appris, de l'extérieur, que l'on me reprochait différentes choses, par exemple de ne pas utiliser les crayons jusqu'au bout et de ne pas hésiter à recourir au mensonge pour faire augmenter mes appointements, j'ai jugé préférable, pour vous comme pour moi, de vous remettre ma démission et d'accepter l'offre que me faisait le rédacteur en chef du CANADA.

A propos de la documentation recueillie pendant que j'étais à votre service, vous me permettrez bien de vous faire remarquer qu'elle se divise en deux parts. Tous les notes et documents relatifs aux questions auxquelles l'ORDRE s'est intéressé ont été versés aux dossiers appropriés. Reste ma documentation personnelle. Je reconnais qu'elle a été constituée en grande partie à l'aide d'articles extraits des journaux que recevait votre quotidien; cependant, si je ne les avais pas découpés, ils seraient allés à la corbeille. Vous comprendrez qu'il y a là un travail personnel

Archives de la Ville de Montréal

L'ORDRE
QUOTIDIEN DE CULTURE FRANCAISE
ET DE RENAISSANCE NATIONALE
Directeur: Olivar Asselin
180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal
Case postale 4018
Téléphone: PLateau 8511*

RÉDACTION

dont il n'est pas exagéré de dire que les fruits m'appartiennent, d'autant plus que je l'ai accompli pendant mes rares instants de loisir. C'est d'ailleurs la coutume, vous le savez, qu'un rédacteur, en quittant un journal, emporte la documentation qu'il a constituée pour son propre usage. L'Administrateur, me semble-t-il, ne partage pas ce point de vue. Il n'est pas dans mes habitudes de marchander; mais je ne saurais renoncer aux fruits de mon travail personnel, si j'ai renoncé à emporter avec moi une collection de l'ORDRE que d'ailleurs on ne m'a pas offerte.

Je sais que je ne dois pas vous attribuer tous ces petits ennuis qui d'ailleurs ne portent pas votre marque. Cependant vous comprendrez que la patience la plus indulgente refuse d'en accepter quelques-uns. A votre égard j'ai toujours eu une grande estime et une haute admiration. Vous avez fait preuve tout au long de votre vie d'une indépendance et d'une probité qu'on ne rencontre pas souvent en notre pays. Vous n'avez jamais refusé vos conseils à ceux qui vous demandaient de les guider, et votre sévérité à leur égard s'est tempérée d'indulgence. Vous avez donné à la jeunesse une attention et un encouragement qui vous font beaucoup d'honneur. Ce sont ces choses surtout que l'on retiendra de vous quand le temps aura fait oublier les différends et les ennuis. Permettez-à un de vos collaborateurs les plus fidèles de vous le dire au moment où il vous quitte, et de souhaiter plein succès, malgré certaines craintes qu'il éprouve à son égard, à l'hebdomadaire dont vous n'avez pas hésité à entreprendre la publication.

L'amertume que je puis ressentir en ce moment s'effacera peu

Archives de la Ville de Montréal

L'ORDRE
QUOTIDIEN DE CULTURE FRANCAISE
ET DE RENAISSANCE NATIONALE
Directeur: Oliver Asselin
180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal
Case postale 4018
Téléphone: PLateau 8511*

RÉDACTION

à peu; d'ailleurs elle ne vous est pas imputable. J'ai beaucoup appris à votre école et je saurai ne pas l'oublier. Soyez assuré que je garde de mes relations professionnelles et personnelles avec vous un souvenir qui se place parmi les plus agréables de mon existence.

Aussi est-ce de grand coeur que je vous serre la main et que je vous prie de croire à mon amitié sincère.

Pierre Boucher

(Pierre Boucher)

PB:V

Archives de la Ville de Montréal

LE SÉNAT
CANADA

OTTAWA, le 31 mai 1935.

Cher monsieur Asselin,

Je me suis empressé, après réception de votre lettre du 21 courant, de faire des recherches à la bibliothèque du Parlement pour trouver cette fameuse déclaration de M. Bourassa dans "LE DEVOIR" du temps, aussi bien que dans le "STAR", mais mes efforts furent vains, ce qui me porte à conclure que vous devez faire erreur et que la date approximative que vous me mentionnez n'est pas exacte.

Comme cette déclaration coïncidait plus ou moins avec votre visite à Windsor, et qu'il serait important pour vous de savoir la date précise, je vous suggèrerais d'écrire au secrétaire actuel de la Border Chamber of Commerce, M. Harry Lassaline, Canada Building, Windsor, Ontario, pour obtenir de lui ce renseignement. Il serait facile à ce monsieur, je suppose, de consulter les registres de son organisation, et de vous informer en conséquence.

Vous souhaitant bon succès dans la nouvelle entreprise que vous vous préparez à lancer, et espérant que vous continuerez à échanger avec nous, de "LA FEUILLE D'ERABLE", j'ai le plaisir d'être, cher monsieur Asselin,

votre toujours cordial,

Gustave Lacasse

M. Olivar Asselin,
Directeur de L'"Ordre",
C.P. 4018,
MONTREAL, P.Q.

Archives de la Ville de Montréal

+

COLLÈGE PONTIFICAL CANADIEN
117 QUATTRO FONTANE
ROME

2. Juin 1935

Cher M. Asselin,

Je reçois vos deux lettres presqu'en même temps. Je vous suis reconnaissant pour la pensée que vous avez eue de m'inviter à collaborer à votre futur journal; cette pensée m'honore. Je me demandais ce que j'allais vous répondre lorsque votre deuxième lettre est venue faciliter ma réponse. Le Père Leduc en effet est chargé de vous trouver un collaborateur et par là je suis déchargé de la responsabilité d'en trouver.

Archives de la Ville de Montréal

un [illegible] qui soit digne de votre journal.-

J'hésiterais à vous promettre mon concours et pour plusieurs raisons. Ma charge à N. Jean de Lalande consume une grande partie de mon temps. L'an dernier plusieurs Congrégations romaines m'ont demandé certains travaux délicats et assez longs et je suis exposé à recevoir de nouvelles invitations de ce genre.- De plus, je serais vraiment embarrassé de vous fournir deux articles intéressants chaque mois, qui ne seraient pas du simple reportage, mais qui traiteraient de questions sérieuses et actuelles: mon ignorance ne saurait comment s'en tirer. Et si je m'engageais je voudrais être fidèle. Enfin, je devrais mieux et les forces ne sont pas toujours à la hauteur des désirs.

Pour toutes ces raisons, vous voyez, cher M. Asselin, que vous y gagnerez dans le choix que le Père Lebeau fera pour vous.-

Je vous souhaite, pour votre nouvelle publication, toutes les bénédictions du bon Dieu, un garant d'un long succès.

Je vous demande de prier Madame d'agréer mes respectueux saluts et Messieurs vos deux fils de partager avec vous

Archives de la Ville de Montréal

le souvenir très-affectueux
que j'ai toujours conservé
pour vous.

L. Perrin pss.

P.S.
Je n'ai pas encore reçu
les hos. de l'Ordre que vous
m'avez envoyés.

Archives de la Ville de Montréal

Le 3 juin 1935.

A Monsieur Pierre Boucher.

Mon cher Boucher,

Je trouve à mon retour votre lettre. Je vous ai dit combien nous avons été satisfaits de vos services: je ne vois pas ce que je pourrais ajouter. Vous avez certainement pris trop au tragique les observations que l'on a faites sur votre demande de trois collections de l'ORDRE. On doit s'être formalisé surtout de ce que vous ayez demandé ces collections au chasseur, sans vous assurer d'abord si elles étaient disponibles. Soyez sûr que si la question m'avait été soumise j'aurais certainement donné des ordres pour que votre demande fût exaucée.

La personne qui vous a rapporté mon propos sur les bouts de crayons a fait du zèle. Je me rappelle avoir dit que vous aviez une singularité, qui était de ne pouvoir utiliser les bouts de crayons et que c'était précisément ces petits gaspillages qui occasionnaient chez certains rédacteurs du mécontentement contre mon fils, trop fidèle administrateur. La vie est trop courte, mon cher Boucher, pour ne pas oublier ces mesquineries ou tout au moins n'en pas voir le côté raisonnable.

Cordialement à vous.

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Refuge N.-D. de la Merci
365 est, rue S.-Paul
Montréal

MONTREAL, le 1926.

Madame,

Le Refuge de N.-D. de la Merci est une institution fondée à Montréal, 365-67, rue S.-Paul, pour héberger les invalides et les malades qui ne peuvent trouver place dans les hôpitaux. Pour faire connaître l'oeuvre, les administrateurs ont décidé de se tenir tous les dimanches de 3h. à 4h. à la disposition des personnes, messieurs ou dames, désireuses de visiter le Refuge. Nous serions heureux d'apprendre que vous vous proposez de prendre part à l'une de ces visites. Nous sommes sûrs que cette petite démarche de votre part nous sera mutuellement profitable. Veuillez croire en tous cas que nous ferons tout en notre pouvoir pour vous la rendre instructive et agréable. En attendant, veuillez me croire

Votre tout dévoué serviteur,

pour le Conseil d'administration,

le Secrétaire:

Olivier Arcelin

Archives de la Ville de Montréal

Le 4 juin 1935.

A Monsieur Philippe Barbault.

Cher collaborateur et ami,

La MARSEILLAISE (ce sera en effet son nom) aura à Paris une correspondante qui collabora naguère au GAULOIS quand j'en étais le directeur. Elle est canadienne de naissance, a épousé un consul général des Etats-Unis qui a occupé successivement les postes de Rio, de Marseille et de Paris où qui pratique maintenant le droit international à Paris. Cela ne m'empêchera pas d'accepter vos propres articles et de les rétribuer le mieux possible. Vos observations sur la modicité de vos cachets ne m'offensent nullement, et, dès le journal en marche, je verrai s'il n'est pas possible de vous faire faire un service de librairie par un certain nombre d'éditeurs parisiens.

Une Soulians (ce sera son nom de plume) suivra à la fois la politique, le théâtre, le cinéma, le monde, les salons, la vie de Paris en général: si elle n'y a pas objection, je vous donnerai un mot de présentation à son adresse, car sans la connaître personnellement je sais que c'est une femme très distinguée. Je vous aurais parlé d'elle plus tôt mais depuis la disparition de L'Oeuvre je suis plus débordé que jamais.

Très sensible aux sentiments que vous m'exprimez dans votre lettre du 24 mai je demeure, cher collaborateur et ami,

votre tout dévoué serviteur,

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Refuge N.-D. de la Merci
365 est, rue S.-Paul
Montréal

MONTREAL, le 1926.

Monsieur,

Le Refuge de N.-D. de la Merci est une institution fondée à Montréal, 365-67, rue S.-Paul, pour héberger les invalides et les malades qui ne peuvent trouver place dans les hôpitaux. Pour faire connaître l'oeuvre, les administrateurs ont décidé de se tenir tous les dimanches de 3h. à 4h. à la disposition des personnes, messieurs ou dames, désireuses de visiter le Refuge. Nous serions heureux d'apprendre que vous vous proposez de prendre part à l'une de ces visites. Nous sommes sûrs que cette petite démarche de votre part nous sera mutuellement profitable. Veuillez croire en tous cas que nous ferons tout en notre pouvoir pour vous la rendre instructive et agréable. En attendant, veuillez me croire

Votre tout dévoué serviteur,

pour le Conseil d'administration,

le Secrétaire:

Olivier Arcand

Archives de la Ville de Montréal

Le 5 juin 1935.

A Monsieur Louis Arcand,

à la pension du Y.M.C.A.

Mon cher Arcand,

J'apprends par le canal que vous savez qu'avec un peu de galette vous pourriez aller passer quelque temps à Ottawa pour la surveillance de vos intérêts. Heureusement, il se trouve que je puis disposer de quelque argent sur les quelques dollars qui me restent.

Vous trouverez ci-joints: 1o un chèque de $13 du service des pensions endossé à votre ordre, 2o un chèque de $13 au porteur. Je voudrais faire bien davantage pour l'ami loyal que vous avez été pour moi, et j'espère que vous tiendrez compte de la pauvreté à laquelle me condamne le paiement de vieilles dettes. Je sais que vous me rembourserez dès que la chose vous sera possible. Je vous souhaite bon succès et me mettrai à votre service avec empressement si vous croyez que je puis vous être utile.

Bien cordialement à vous,

P.S.- Je vous serais reconnaissant de ne rien dire de cette communication à qui que ce soit.

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Refuge N.-D. de la Merci
365 est, rue S.-Paul
Montréal

MONTREAL, le 1926.

Monsieur,

Le Refuge de N.-D. de la Merci est une institution fondée à Montréal, 365-67, rue S.-Paul, pour héberger les invalides et les malades qui ne peuvent trouver place dans les hôpitaux. Pour faire connaître l'oeuvre, les administrateurs ont décidé de se tenir tous les dimanches de 3h. à 4h. à la disposition des personnes, messieurs ou dames, désireuses de visiter le Refuge. Nous serions heureux d'apprendre que vous vous proposez de prendre part à l'une de ces visites. Nous sommes sûrs que cette petite démarche de votre part nous sera mutuellement profitable. Veuillez croire en tous cas que nous ferons tout en notre pouvoir pour vous la rendre instructive et agréable. En attendant, veuillez me croire

Votre tout dévoué serviteur,

pour le Conseil d'administration,

le Secrétaire:

Olivier Asselin

Archives de la Ville de Montréal

Paris, 101, rue du Bac. VII
le 5 juin. 1935

Cher Directeur et ami,

J'attendais l'arrivée de la Renaissance pour répondre à vos deux dernières lettres, (4 et 18 juin derniers) Laissez-moi vous dire d'abord avec quelle joie j'ai lu le premier spécimen de votre nouveau journal. Vous avez dominé le sort méchant; et le fort reconstruit élève une silhouette plus belle que l'ancienne: papier de choix, typographie parfaite, élégance: tout cela nous fait défaut en France dans les journaux et les hebdomadaires. Soyez chaudement félicité. De tout cœur je m'associe à votre victoire. Que ne puis-je franchir les mers au gré de mes désirs. J'aurais levé ma coupe "à la santé de la Renaissance et de son fondateur" La sienne est fatiguée: cela se conçoit; je forme des vœux ardents pour que vous vous rétablissiez promptement et repreniez en main le gouvernail. Depuis trois ans, je sais trop ce qu'une santé délabrée enlève d'activité pour ne pas vous souhaiter la libération de votre déficience physique.

Comme je vous l'avais déjà écrit, j'accepte avec plaisir de collaborer à la Renaissance. L'effort financier que vous avez ~~[illegible]~~ faire en ma faveur ne peut que m'être agréable. J'y vois une preuve de satisfaction quant à la manière dont je m'acquitte de ma tâche. Puis-je vous formuler un désir à longue échéance? Si la Renaissance prenait un essor brillant et que vous voyiez la possibilité de me rémunérer plus largement, je serais heureux que de vous-

Archives de la Ville de Montréal

même mes ne fassiez cette surprise. Ma plume n'est pas serve de l'argent. Mais les honoraires qu'on alloue – un peu partout – aux journalistes ne représentent pas la valeur matérielle du temps qu'ils consacrent à la rédaction de leurs articles. Ce n'est pas une plainte. Il viendra facile de mes payer de mes services. Veuillez bien comprendre la nuance de mes remarques. Je m'en remets à vos bienveillantes dispositions si quelque Pactole arrosait un jour les Jardins Renaissance.

Encore une fois, je me dis reconnaissant de la confiance que me témoignez et de la preuve d'estime que représente cette relèvement du tarif de la Lettre de Paris.

Je comprends parfaitement que mes multiples collaborations. La diversité assure à votre journal une intérêt plus ample. Ceci dit pour attester qu'aucun malaise ne naît de moi en apprenant que Mlle Hélène Roulland partagera avec moi Le titre de Correspondant Parisien. Mes articles se compléteront. Il y a beaucoup de sujets dramatiques, cinématographiques, modes, réunions mondaines que je ne puis aborder et pour cause!.. La plupart des journaux agissent ainsi. A bref l'avenir, nous sommes deux également. Il y aurait avantage et pour Mlle H. R. et pour moi, — et pour les Renaissance, à ce que nous nous voyions quelques fois. Je me place à seul point de vue professionnel. Tout autre motif ne pourrait me faire désirer de lui être présenté: je me défends tant que je puis contre les relations et les connaissances: je suis trop pris par mes études, et en particulier par l'achèvement de ma thèse. Si donc, cette Demoiselle est favorable à une entrevue, je m'y prêterai très volontiers. à mon retour à Paris. Car je vais partir en province, — jusqu'en octobre. —

Archives de la Ville de Montréal

Je vous remercie également des lettres d'introduction que vous m'avez envoyées pour des maisons d'édition. Plusieurs d'entre elles ou me font déjà un service de leurs productions, - comme Desclée De Brouwer - ou m'envoient les livres que j'indique, comme Delagrave, Calmann-Lévy.... Je vais tâcher de les voir avant mon départ en vacances.

Et maintenant, vous avouerai-je, cher Directeur et ami, une petite déception que j'ai eue en ouvrant le premier no de la Renaissance ? j'espérais voir figurer mon nom parmi vos collaborateurs. J'aurais ainsi constaté que des liens de réelle et solide sympathie s'étaient noués entre nous.... Ne croyez pas, ~~qu'il~~ à une blessure, même une égratignure d'amour-propre... C'est une nuance plus sentimentale, plus intime ; un simple regret.

~~[illegible]~~

Veuillez excuser ces ratures : je me ressens d'une fatigue causée par une crise de prostatite !...

Vers le mois de septembre, j'acquérerai en Belgique une machine à dactylographier. Jusque là je vous prie de supporter avec patience le mauvais état de mes manuscrits.

Je vous enverrai 2 lettres pour juillet - et 2 lettres pour août.

Je vous prie de croire, cher Directeur et ami, à mes sentiments d'attachement sincère et dévoué

Philippe Bertault.

~~Serait-il possible~~

Archives de la Ville de Montréal

Pour Monsieur Olivier Asselin

Archives de la Ville de Montréal

P. S. 1° Pourriez-vous m'envoyer à moi aussi une carte de Correspondant? Cela ne nuirait en rien à Melle H. Roullans. Les journaux français ou étrangers ont toujours plusieurs correspondants?

2° Je serais heureux de recevoir trois exemplaires de la Renaissance: je garderai la collection, et je pourrais envoyer, le cas échéant, des nos justificatifs aux éditeurs.

P. B.

Archives de la Ville de Montréal

+

Québec, 5 Juin 1935.

M. C. [illegible]

Montréal.

Cher Monsieur

[illegible] interpréter la pensée [illegible].

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible], c'est comme si l'on essayait de séparer l'homme du chrétien.

Et parceque l'on tient à séparer le prêtre dans l'homme, on en vient à le traiter comme un simple particulier.

Archives de la Ville de Montréal

Attaquez vous donc aux idées fausses, épargnez le plus possible les individus.

Ceux-ci passent vite.

Les idées demeurent beaucoup plus longtemps.

Si vous reprenez la plume, prenez pour devise : "fortiter in re,
Suaviter in modo".

Vous avez bien des qualités.

Employez-les à aider l'Eglise : Elle en a grand besoin.

Je n'ai jamais compris pourquoi vous répondiez aux attaques de certains journaux.

Un journal indépendant et catholique doit être au dessus de ces attaques qui finissent presque toujours par blesser la charité.

À mon avis, les réponses que vous faites à ces attaques vous attirent des antipathies. Le silence vaudrait beaucoup mieux.

Les gens intelligents vous comprennent.

Soyez patient avec les esprits étroits.

Je vous écris toutes ces choses dans le but de vous aider.

Soyez persuadé que le cardinal est un homme droit.

Bien vôtre
H. Roy prêtre.

Mr Louis Roy
Giffard
P.Q.

Archives de la Ville de Montréal

Couvent des Dominicains
Avenue Notre-Dame de Grace

VERITAS

Montréal, 6 juin 1935.

Cher monsieur Asselin -

En réponse à votre demande de collaboration, je dois vous dire que c'est la seule question d'opportunité qui m'embête. Le P. Foreth et moi, nous avons reçu des reproches publics et privés pour avoir, si peu que ce fût, collaboré à un journal d'avant-garde qui s'appelait "l'Ordre". Nous n'en aurions cure personnellement, et pas davantage les autres religieux que vous mentionnez : Mais les supérieurs se préoccupent avant tout du bien commun de notre Ordre, et vous savez que ce dernier, en France et davantage

Archives de la Ville de Montréal

Couvent des Dominicains

Avenue Notre-Dame de Grace

VERITAS

Montréal, ... 19.....

Au Canada, est souvent taxé de libéralisme... Le T.R.P. Bilaud, notre Provincial, a beaucoup d'estime et d'admirative sympathie pour vous-même et vos écrits. Mais, d'ici à quelque temps, je doute fort qu'il accorde l'imprimatur, à cause, précisément, du dommage, même matériel, qui pourrait en résulter pour son petit troupeau.

Je ne lui pas soumis le cas, je l'avoue, c'eût été ajouter une peine à tant d'autres, inhérentes à sa charge.

Telle est notre situation. J'ai vu hier Montpetit et Doré qui, plus heureux, peuvent vous prouver leur amitié autrement que par des lettres "personnelles" ou des échanges verbaux.

Votre souvenir bien dévoué

M. Lamarche O.P.

Archives de la Ville de Montréal

10 juin 1925

à

Monsieur Olivar Asselin
190 est, rue Sainte Catherine.

Cher ami,

Je viens vous remercier du service que vous avez si délicatement & aimablement voulu me rendre. Je vous en suis profondément reconnaissant.

J'ai cru comprendre que votre sagesse a fait jouer un S.O.S. les réflexions d'un camarade à l'âme féminine, qui dans sa candeur et avec sa belle sensibilité exagère parfois mes petits tracas momentanés. - Si je vous retourne les deux chèques ci-joints, de grâce, n'acquiescez pas mon geste comme un refus mais plutôt comme celui d'un ami qui considère les circonstances présentes inopportunes. En attendant de vous revoir ou de vous lire dans un ces journaux si représentatifs, dont vous savez doter le pays, veuillez croire, Cher ami, à la grande joie que j'aurais à mon tour de vous être de quelque utilité.

Très amicalement à vous,

Louis Fréchette

Archives de la Ville de Montréal

Le 18 juin 1935.

A Monsieur Philippe Bertault.

Cher Monsieur Bertault,

Nous accréditons aujourd'hui à Paris, par le moyen d'une carte de presse, une correspondante, Mlle Mireille Gaulin, qui nous enverra d'ici au 1er septembre une lettre bi-mensuelle et ensuite une lettre hebdomadaire. Mlle Gaulin sera aidée par sa mère, à laquelle je suis déjà obligé, l'ayant eue naguère à mon service comme correspondante du journal Le CANADA, que je dirigeais à cette époque. Cela ne vous empêchera pas de nous envoyer vous-même deux lettres par mois, mesurant chacune une colonne et demie à une colonne et trois-quarts de MARIANNE. Vous êtes présentement en avance sur l'horaire, car nous avons décidé de publier quand même les deux dernières lettres que vous destiniez à l'ORDRE et de vous les payer $3.50 chacune. Pour ce qui est des mois de juillet et d'août, deux lettres chaque mois suffiront.

Nous vous envoyons sous pli séparé des lettres adressées aux éditeurs: Armand Colin, Félix Alcan, la librairie Gallimard, Desclée de Brouwer & Cie, les éditions Larousse, les éditions Payot, la librairie Delagrave, Berger-Levrault, Firmin-Didot,

Archives de la Ville de Montréal

Refuge N.-D. de la Merci
365 est, rue S.-Paul
Montréal

MONTREAL, le 1926.

Monsieur,

Le Refuge de N.-D. de la Merci est une institution fondée à Montréal, 365-67, rue S.-Paul, pour héberger les invalides et les malades qui ne peuvent trouver place dans les hôpitaux. Pour faire connaître l'oeuvre, les administrateurs ont décidé de se tenir tous les dimanches de 3h, à 4h. à la disposition des personnes, messieurs ou dames, désireuses de visiter le Refuge. Nous serions heureux d'apprendre que vous vous proposez de prendre part à l'une de ces visites. Nous sommes sûrs que cette petite démarche de votre part nous sera mutuellement profitable. Veuillez croire en tous cas que nous ferons tout en notre pouvoir pour vous la rendre instructive et agréable. En attendant, veuillez me croire

Votre tout dévoué serviteur,

pour le Conseil d'administration,

le Secrétaire:

Olivar Asselin

Archives de la Ville de Montréal

Fayard, les éditions Albin Michel, Calmann-Lévy, la librairie Stock, la librairie Masson, les éditions Dunod. Quelques-uns de ces éditeurs envoyaient quelquefois leurs livres à l'ORDRE: vous serez libre de leur demander les éditions qui vous conviendraient, à charge d'en traiter dans vos lettres à la RENAISSANCE. Nous joignons à cet envoi une vingtaine de numéros de la RENAISSANCE.

Dans l'espérance que vous trouverez le tout à votre convenance et que nous aurons l'avantage de conserver votre précieuse collaboration, je demeure, cher Monsieur Berthault,

votre obligé et reconnaissant serviteur.

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

COMITÉ DE REVISION DU DICTIONNAIRE TANGUAY

MEMBRES

E.-Z. MASSICOTTE, M.S.R.C.
PRÉSIDENT

AÛG. FAUTEUX. M.S.R.C.

O.-H. LAPALICE

JEAN-JACQUES LEFEBVRE

GÉRARD MALCHELOSSE
SECRÉTAIRE
529 RUE LECLAIRE
MONTRÉAL

19 juin 1935.

ON EST PRIÉ DE
TRANSMETTRE TOUTE
COMMUNICATION AU
SECRÉTAIRE

GÉRARD MALCHELOSSE
529 RUE LECLAIRE
MONTRÉAL

M. Olivar Asselin,
"La Renaissance,"
Montréal.

Cher monsieur Asselin,

En attendant de vous lire le 21, mon ami Aégidius Fauteux, qui est encore plus le vôtre, me prie de laisser tomber ma gêne pour vous demander qui sont les personnes qui se sont "pseudonymisés" dans "le Nationaliste," de 1904 à 1911, et liste vous trouverez sous pli. S'il vous était possible -- je sais bien que je tombe mal en temps de "renaissance" -- de me dévoiler l'identité des noms de plume qui sont encore gravés dans votre mémoire heureuse, vous nous rendriez à Audet, Fauteux et moi un service signalé. Simplement écrire en marge, cela suffira.

Avec mes meilleurs voeux de succès et l'expression de toute mon enthousiaste admiration à votre égard, je suis, cher monsieur Asselin,

Un pauvre chercheur illettré, comme la majeure partie de nos écrivisses canayens,.....

Gérard Malchelosse

Archives de la Ville de Montréal

CONSEIL EXÉCUTIF
QUÉBEC.

QUEBEC, le 20 Juin 1935 -

M. Olivar Asselin,
180 est, rue Sainte-Catherine,
MONTREAL,
P. Q.

Mon cher confrère,

Enfin nous sommes de véritables confrères puisque tu deviens directeur d'un journal hebdomadaire comme je le suis moi-même depuis trente deux ans. Ma feuille est bien modeste mais elle a de l'âge. Je souhaite que la tienne, de beaucoup plus importante en raison des hautes personnalités journalistiques qui la rédigeront et du champ beaucoup plus vaste qu'elle occupera, vive au moins deux générations puisque la mienne a su se maintenir pendant un quart de siècle.

Si ton nouveau journal peut avoir dans sa vaste sphère une influence proportionnelle au talent et au patriotisme de son directeur et de ses rédacteurs, je n'ai aucun doute que la race canadienne-française aura elle aussi sa renaissance.

Je te remercie bien sincèrement des félicitations et des voeux que tu me transmets par ton aimable billet que je viens de recevoir.

Ton tout obligé,

L. P. Brunard

TDB/OL

Archives de la Ville de Montréal

L'ORDRE
QUOTIDIEN DE CULTURE FRANÇAISE
ET DE RENAISSANCE NATIONALE
Directeur: Olivar Asselin
180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal
Case postale 4018
Téléphone: PLateau 8511*

ADMINISTRATION

Depuis plusieurs années le besoin se faisait sentir dans le Canada français d'un journal d'opinion, indépendant et sérieux. Dans l'espérance de satisfaire ce besoin de la classe instruite, M. Olivar Asselin, en mars dernier, fondait l'ORDRE et dès le premier numéro il traçait les grandes lignes du programme qu'il entendait suivre. Nous n'allons pas prétendre qu'il ne s'est pas glissé d'imperfections dans le journal depuis les quelques mois que nous publions: vu la modicité de nos moyens pécuniaires et le petit nombre de nos rédacteurs, la chose était d'ailleurs fatale; mais nous avons conscience d'avoir suivi la ligne de conduite que nous avions adoptée dès le début. Pour des raisons de force majeure nous avons dû, il est vrai, modifier quelque peu le genre de notre publicité, et nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

Personne ne peut aujourd'hui contester l'indépendance de l'ORDRE et nous en sommes fiers. Il semble que le public aussi le reconnaisse, puisque le nombre de nos abonnés s'accroît de jour en jour. Le scepticisme de quelques-uns a maintenant disparu et l'ORDRE, pas riche il est vrai, vit toujours.

Nous ne comptons pas, il va sans dire, sur l'appui du grand public, mais plutôt sur celui d'une classe de gens plus instruits qui, comme vous, désirent se renseigner sur les questions d'intérêt général, locales et étrangères. Ayant l'honneur de vous compter depuis assez longtemps au nombre de nos abonnés, nous osons croire que vous n'hésiterez pas à renouveler votre abonnement qui expir le

L'augmentation du nombre de nos lecteurs est pour nos rédacteurs un stimulant; c'est pourquoi nous comptons sur la propagande que peuvent faire nos abonnés actuels pour grouper autour de l'ORDRE le plus d'amis possible.

Dans l'espérance de recevoir de vos nouvelles d'ici quelques jours, nous vous prions d'agréer nos remerciements anticipés et l'expression de notre haute considération.

Votre tout dévoué,

l'Administrateur de l'ORDRE:

PA/S

(Pierre Asselin)

Archives de la Ville de Montréal

Le 15 juillet 1935.

A Monsieur Philippe Bertault.

Cher collaborateur et ami,

Il vous sera envoyé trois exemplaires de la RENAISSANCE suivant votre désir. Notre correspondante à Paris, Mme Hélène Roulans s'appelle de son vrai nom Mme Gaulin. Je crois qu'on peut communiquer avec elle à 9, place de la Madeleine. Elle est présentement à Bruxelles et elle n'en reviendra qu'en octobre. Elle sera sans doute enchantée de faire votre connaissance et je lui écris pour lui annoncer votre visite. Entre nous, je crois que cette famille est maintenant dans la gêne et cela empêchera peut-être Mme Gaulin de vous recevoir comme elle l'aimerait. Il faut aussi vous dire que je ne la connais pas personnellement, bien qu'elle soit née à Montréal et que je connaisse son mari. C'est une personne qui doit avoir maintenant un peu plus de soixante ans.

Je suis extrêmement chagrin qu'on ait omis votre nom de la liste des collaborateurs. Je suppose qu'à ce moment c'était pour ne pas faire de gaffe. L'essentiel après tout est que votre nom n'apparaisse au bas de vos lettres. N'est-ce pas aussi votre avis? Soyez sûr en tout cas qu'à la direction de la

Archives de la Ville de Montréal

RENAISSANCE on ne conserve pour vous que des sentiments d'estime et d'amitié.

Le directeur:

(Olivar Asselin)

OA:V

P.S.- Pour la carte de presse, veuillez donc m'envoyer votre photo par un prochain courrier.

Archives de la Ville de Montréal

L'ORDRE
QUOTIDIEN DE CULTURE FRANÇAISE
ET DE RENAISSANCE NATIONALE
Directeur: Oliver Asselin
180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal
Case postale 4018
Téléphone: PLateau 8511*

ADMINISTRATION

Depuis plusieurs années le besoin se faisait sentir dans le Canada français d'un journal d'opinion, indépendant et sérieux. Dans l'espérance de satisfaire ce besoin de la classe instruite, M. Olivar Asselin, en mars dernier, fondait l'ORDRE et dès le premier numéro il traçait les grandes lignes du programme qu'il entendait suivre. Nous n'allons pas prétendre qu'il ne s'est pas glissé d'imperfections dans le journal depuis les quelques mois que nous publions: vu la modicité de nos moyens pécuniaires et le petit nombre de nos rédacteurs, la chose était d'ailleurs fatale; mais nous avons conscience d'avoir suivi la ligne de conduite que nous avions adoptée dès le début. Pour des raisons de force majeure nous avons dû, il est vrai, modifier quelque peu le genre de notre publicité, et nous prions nos lecteurs de nous en excuser.

Personne ne peut aujourd'hui contester l'indépendance de l'ORDRE et nous en sommes fiers. Il semble que le public aussi le reconnaisse, puisque le nombre de nos abonnés s'accroît de jour en jour. Le scepticisme de quelques-uns a maintenant disparu et l'ORDRE, pas riche il est vrai, vit toujours.

Nous ne comptons pas, il va sans dire, sur l'appui du grand public, mais plutôt sur celui d'une classe de gens plus instruits qui, comme vous, désirent se renseigner sur les questions d'intérêt général, locales et étrangères. Ayant l'honneur de vous compter depuis assez longtemps au nombre de nos abonnés, nous osons croire que vous n'hésiterez pas à renouveler votre abonnement qui expir le

L'augmentation du nombre de nos lecteurs est pour nos rédacteurs un stimulant; c'est pourquoi nous comptons sur la propagande que peuvent faire nos abonnés actuels pour grouper autour de l'ORDRE le plus d'amis possible.

Dans l'espérance de recevoir de vos nouvelles d'ici quelques jours, nous vous prions d'agréer nos remerciements anticipés et l'expression de notre haute considération.

Votre tout dévoué,

l'Administrateur de l'ORDRE:

PA/S

(Pierre Asselin)

Archives de la Ville de Montréal

Le 16 juillet 1935.

A Monsieur Claude Asselin,

Mon cher petit Claude,

Si je ne t'ai rien donné à l'occasion de ta fête, ce n'est pas que l'intention n'en ait manqué, mais je souffrais à ce moment-là d'un mal commun à beaucoup de personnes par le temps qui court: je n'avais pas d'argent. Voilà un chèque de $25 qui réparera cet oubli involontaire. Tu le mets, cela représente les économies que j'ai promis de faire sur mes cigares. Quand tu seras un peu plus vieux tu sera toi-même en état d'économiser sur tes cigarettes. .. $25 par semestre d'abord, cela fera $100 par année pour nous deux et à l'âge de vingt-et-un ans tu auras un petit, tout petit capital qui te permettra de payer tes études.

Embrasse ton papa et ta maman pour moi et viens vite à Trois-Pistoles où l'on t'attend avec tous les passe-temps ordinaires.

Je te rembrasse.

Grand-papa:

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

144 Grande Allée, App. 4.
Québec , 29 juillet 1935

Cher monsieur Asselin,

Je vous envoie un article pour votre page sportive. Il contient un peu plus de 1200 mots.

Je sors d'un accès terrible de mélancolie. Il a plu pendant 21 jours. La vie est affreuse ici et le fonctionnarisme me fait mourir. Heureusement que dans quelques jours je serai en vacanses. Le 3 août je me trouverai à Sainte-Adèle où je passerai trois semaines. Je ne peux pas vous exprimer la sensation que j'éprouve à la pensée que je vais retrouver mes belles montagnes, mon lac et mes sauvages. Quelle joie!

Voudrez-vous avoir l'obligeance de me faire adresser le journal à Sainte-Adèle (Terrebonne) à partir de vendredi, le 2 août jusqu'au 23 inclusivement ?

Je veux croire que votre santé est excellente et votre humeur merveilleuse si j'en juge par votre article sur les Zouaves (un mort ou un blessé ? l'histoire l'ignore) article qui m'a fait rire aux larmes et qui a eu pour effet de m'arracher à un bleu mortel. Je vous serre cordialement les mains et vous souhaite plein succès,

Val Jean Lee

Archives de la Ville de Montréal

Madame Madeleine DOIRON-GREGOIRE
Chateau de la Fosse Hingant
En Saint-Coulomb (I & V)
Bretagne .

le 6 aout 1935

Cher monsieur Asselin:-

Je m'excuse de mon retard a vous répondre . Je le ferai ces jours-ci Je voyage constamment et je n'ai pas beaucoup de liberté .

A l'Occasion du voyage de M. l'Abbé Descottes au Canada, je vous envoie un petit article . J'ajoute 6 photographies qui ne manqueront pas d'intéresser le public canadien.

Vous voudrez bien faire au mieux pour les reproduire soit dans votre revue ou en partie dans la Patrie . La parution de La Renaissance est sans doute commencée . Dans le cas contraire - je vous serais obligée - si vous vouliez bien le passer a monsieur Mayrand que je remercie aujourd'hui meme pour les journaux recus.

Monsieur l'Abbé DESCOTTES est tres dévoué a la cause canadienne (J'en ai de nombreuses preuves) Nouis lui avons parlé de vous. Il ira vous voir. Il mérite la reconnaissance canadienne car il ne manque pas une occasion de témoigner sa VRAIE sympathie pour notre pays. Aussi je vous prie en ardente compatriote de lui faciliter sa tâche au Canada . Je connais votre magnétisme sur le public de chez-nous .

M. l'Abbé Descottes et monsieur Eugene Herpin ancien bâtonnier et écrivain tres reputé seront mes parrains a la Société Archéologique et Historique de Saint-Malo. Tous les deux ont été Présidents de la Société Archéologique et Historique de Saint-Malo,et me présenteront a la docte Société .

Nous passons l'été dans un petit temple grec du Chateau de la Fosse Hingant. Chêteau historique s'il en fut . Je prépare mes notes . Dans une autre lettre - je vous remets mon article sur FOUGERES. Je confie les clichés qui sont tres précieux a votre sollicitude.....Cette fois - je suis fidele a votre reglement . C'est un télégramme - que "FOUGERES2 et vous m'accordez toutes les lignes .....sans nul doute !

Le Terroir a publié "Le Poeme des Calvaires Bretons (juin) 4 pages 1/2).....
Le typographe m'a infligé des fautes lamentables ...

Quand venez-vous en France ? J'espere que la Bretagne vous attirera . Soyez assuré que nous serons heureux de vous y recevoir .Mon mari se souvient toujours du Bon accueil que vous lui réserviez lorsqu'il allait vous voir . Un francais sait aussi se souvenir....

J'ai cherché vainement l'ALMANACH Catholique . S'il vous intéresse - je vous le ferai venir de Paris . En ce qui concerne la citation - C'est a propos d'une boutade du moine architecte - Dom Bellot dont vous parliez ."Il nous vient du Canada, par le journal l'ORDRE, l'amusante anecdote que voici:"avais-je noté . Je voulais prouver par la que l'ORDRE était lu en France et commenté par différents journaux . L'ECHO D' PARIS le JOUR, etc., -

Veuillez agréer, cher monsieur Asselin, l'expression de mes meilleurs sen sentiments .

M. Gregoire.

Archives de la Ville de Montréal

23 avril 1935 - L'OUEST JOURNAL.

UNE TONNE DE TERRE DE LA REGION MALOUINE PART A DESTINATION DU CANADA

M. Gasnier-Duparc, sénateur-maire, a reçu du Ministre du Canada, la dépêche suivante :

« A l'occasion du Jubilé du Souverain britannique, le gouvernement canadien serait désireux d'obtenir un peu de terre française, rappelant le passé historique entre la France et le Canada.

« Un représentant de la Canadian-Pacifique Railway, M. Nicolas Racz se rendra à Saint-Malo, pour obtenir de la terre des propriétés de Jacques Cartier. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faciliter sa mission ».

Au reçu de ce télégramme, M. le sénateur-maire a confié à M. l'abbé Descottes, ancien président de la Société Archéologique, le soin d'aider le délégué canadien dans sa mission.

M. Nicolas Racz accompagné de l'abbé Descottes, de M. Messager, commissaire de police, s'est rendu hier après-midi sur différents points de la région, pour procéder à des prélèvements de terre : notamment à la chapelle Saint-Michel des Sablons, sur la plage du Hâvre, à la ferme des Portes-Cartier et à celle de Limoëlou, en Rothéneuf, à la chapelle Saint-Vincent, en St-Coulomb, à la ferme de la Ville-ès-Gars en St-Méloir-des-Ondes. Le matin, les prélèvements se poursuivront à la cathédrale de Saint-Malo, sur la plage de Bon-Secours, sur le Grand-Bé. Un chargement de douze sacs de 75 kilogs de terre, sable, gallets, et morceaux de granit, prendra dès ce soir, via Southampton, le chemin du Canada où il doit parvenir pour le 2 mai.

Le Canada se propose, comme on le voit, de renouveler, à l'occasion du Jubilé du souverain britannique, les grandioses manifestations du souvenir dont la mission française a été le témoin l'année dernière, pour les fêtes de Jacques-Cartier.

Archives de la Ville de Montréal

Le 30 août 1935.

A Madame Madeleine Doiron-Grégoire.

Chère compatriote,

Rentré il y a trois jours d'un séjour à Trois-Pistoles (que vous connaissez sans doute) où j'avais passé deux mois dans l'intérêt de ma santé, je prends connaissance de la lettre et des deux articles que vous m'en avez envoyés. Il est malheureusement trop tard pour parler de la mission de l'abbé Lesueur. Nous l'aurions fait volontiers, mais à ce moment il eut été trop tard. Nous publierons tout juste quelques lignes dans notre prochain numéro sur la mission de ce brave abbé malouin. Quant à la publication des photos se rapportant à cette mission, elle ne saurait intéresser nos lecteurs et je ne crois pas que la PATRIE s'y intéressât.

Votre article sur Fougères paraîtra dans le prochain numéro de la RENAISSANCE, et dont il vous sera envoyé quelques exemplaires en même temps que vos clichés vous seront renvoyés.

La note de l'Almanach catholique n'avait aucune importance.

Je ne suis pas surpris des coquilles qu'on vous a prodiguées au TERROIR. En réalité, cette espèce n'est pas inconnue à la RENAISSANCE et je crois en avoir déniché quelques-unes dans l'épreuve de votre article sur Fougères.

Bien cordialement à vous,

Ol. Asselin

Archives de la Ville de Montréal

OA:V

(Olivar Asselin)

Le 10 septembre 1935.

A Monsieur Philippe Bertault.

Cher collaborateur et ami,

Un de nos rédacteurs attitrés, M. Georges Langlois, vient d'obtenir de la Société Royale du Canada une bourse d'études à Paris où il a déjà passé deux années. Il s'embarquera vers la mi-octobre avec sa femme et son enfant. La bourse n'étant pas suffisante pour ses dépenses, il est convenu que nous la supplémenterons en prenant de lui chaque semaine une lettre qui portera indifféremment sur les affaires françaises ou les affaires canadiennes. Cela veut dire, cher ami, que nous devrons nous borner chaque mois à deux lettres de vous et que la collaboration de Mme Hélène Roulans sera supprimée. Si je ne me trompe, je vous ai envoyé pour certains éditeurs de Paris une lettre où je les priais de vous faire le service de presse pour notre compte. Si cette lettre a eu son effet, il vous serait sans doute possible de faire porter vos articles sur les livres, tout en vous rappelant qu'à la RENAISSANCE il nous est bien difficile de publier des articles de plus d'une colonne et demie.

Dans l'espérance que cet arrangement vous conviendra et que nous aurons le grand avantage de conserver votre collaboration, je me souscris

votre tout dévoué serviteur,

OA:V (Olivar Asselin)

Archives de la Ville de Montréal

Le 19 septembre 1935.

A Monsieur Claude-Henri Grignon.

Mon cher Grignon,

Vous me voyez bien désolé. Le P. Carmel Brouillard nous avait envoyé un article sur votre livre: Un homme et son péché. Cet article devait paraître la semaine dernière mais le secrétaire de la rédaction a trouvé que ce numéro de la REMAISSANCE était déjà trop encombré. J'avais en conséquence demandé l'insertion pour cette semaine, mais le journal a été mis en page dès hier et il se trouve que l'article n'y est pas encore. Le P. Brouillard va certainement croire à ma mauvaise volonté et vous vous demanderez vous-même qui est responsable de ces deux omissions consécutives. M. Martin ne savait pas que le jury du concours David doit se prononcer ces jours-ci: autrement, il aurait certainement tenu compte de mes instructions. Le plus clair de tout cela, c'est qu'il me faudrait rester sur place pour voir moi-même à la mise en page. Et cela, mon cher Grignon, ma santé ne me le permet pas et d'ailleurs je n'en ai nullement le temps.

Croyez seulement à mon profond regret et au désir que j'aurais eu de vous servir.

Votre ami dévoué,

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 23 septembre 1935.

A Monsieur Thomas Greenwood.
7, Handel Mansions
LONDON, W.C. I.
England

Cher Monsieur Greenwood,

Je vous envoie sous pli séparé des numeros de la REVUE MONDIALE qui vous indiqueront ce que c'est que notre journal. Vous remarquerez à certaines notes que nous sommes des nationalistes. c'est-à-dire anti-impérialistes. Nous admettons cependant de la part de nos collaborateurs une entière liberté d'opinion pourvu que leurs articles ne fassent pas évidemment partie d'un service de propagande. Inutile de dire que les évènements de l'Angleterre et des pays adjoints: Ecosse, Irlande, feraient facilement le sujet des deux lettres bi-mensuelles que je vous ai demandées. Ces lettres devraient ne pas comprendre plus de mille mots chacune et elles vous seraient payées une livre sterling chacune. C'est bien peu de chose, je le sais, mais c'est malheureusement tout ce que nos moyens nous permettent de payer. Vous pourrez nous adresser votre première lettre au reçu de celle-ci. Si pour une raison ou pour une autre elle ne nous convenait pas, je vous en préviendrais immédiatement tout en vous faisant remise du prix convenu.

Veuillez croire, cher Monsieur Greenwood, aux meilleurs sentiments de

votre tout dévoué serviteur,

le directeur:

OA:V

(Olivar Asselin)

Archives de la Ville de Montréal

Le 23 septembre 1933.

Au révérend Père Lavoie, s.j.,

au musée chinois de la Grande Allée, à QUÉBEC.

Cher Père Lavoie,

Un jour de l'été dernier, comme j'avais une heure à passer à Québec, j'ai été visiter votre musée de la Grande Allée. Je n'ai pas donné mon nom, mais le jeune homme qui me conduisait à travers les pièces n'en a pas été moins aimable pour moi. Peut-être même était-ce à cause de cela. En partant je me suis promis d'envoyer mon offrande dès que les circonstances me le permettraient. La voici. Je m'excuse humblement de ne pas la faire plus généreuse et de toute façon je vous prie de m'en garder le secret.

Veuillez croire en outre que j'ai été quelque peu désappointé de ne pas faire votre connaissance. Vous étiez à ce moment occupé à préparer le BRIGAND pour sa tournée mensuelle et je me serais reproché de vous déranger.

Croyez, cher Père Lavoie, au respectueux dévouement de

votre tout dévoué serviteur,

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Madame Madeleine DOIRON-GREGOIRE
2 - rue Waldeck-Rousseau
SAINT-BRIEUC (CDN)

le 24 septembre 1935.

Cher monsieur Asselin,

J'ai bien reçu votre lettre m'annonçant la parution de mon article sur FOUGERES. Je vous en remercie ainsi que pour les journaux. J'ai signalé ainsi LA RENAISSANCE à plusieurs journaux. Monsieur Pierre Rimasson - rédacteur-correspondant de L'OUEST JOURNAL (saint-Malo) filiale du Petit Parisien) vous consacrera quelques lignes dans son journal. J'ai aussi promis à Roger Vercel de lui envoyer quelques numéros -

Chez les Malouins, il y a un accueil vraiment fraternel pour tout ce qui vient du Canada. C'est un sentiment exceptionnel car le Malouin est indifférent - hautain, indépendant. Le Canada le fait vibrer - C'est magnifique.

La semaine prochaine - il y a un congrès de tourisme breton. J'assisterai aux séances. J'ai pensé à une chose que je vous soumets. La Fédération semble vouloir faire plus que jamais de la publicité. Je désire savoir votre opinion ? Pourquoi n'en ferait-elle pas au Canada - dans LA RENAISSANCE. Je vais me faire présenter à quelques délégués par un journaliste - Je connais du reste Monsieur Aubert - le président - et M. Durand de Fougeres doit aussi parler à cette réunion. Je serais heureuse de vous être utile si vous le jugez opportun. Et si la Bretagne voulait faire ces frais de publicité - j'étendrais à d'autres provinces francaises si cela vous intéressait.

Par un courrier précédent - je vous envoyais LE SALUT de SAINT-MALO. J'ai connu Madame Laure Ferry de Pigny(la rédactrice du journal) à la Bibliotheque. Nous avons parlé du Canada - et j'avais justement mes derniers articles sur la Bretagne y compris Fougères - Spontanément au moment des adieux - elle me dit - je vais vous consacrer un article. Et nous nous quittâmes. Voulez-vous le lire en y faisant la part des choses. Il a été écrit avec un sentiment charmant Madame Laure Ferry de Pigny m'a affirmé l'avoir écrit avec son coeur. C'est avec ces yeux-là qu'il faut le parcourir....Il y a quelques erreurs - Je n'ai pas été élevée en France - et je tiens à mon titre de CANADIENNE. C'est ma plus grande originalitédirait RENAN ! Aussi est-ce par erreur que Madame de Pigny a écrit cela. Mon mari lui avait dit que quoique anglaise par ma mère où plutôt(mon grand-père maternel -) j'avais reçu une éducation francaise. Elle a compris que j'avais étudié en France. Autre chose - J'habite la Bretagne depuis plus d'un an. J'y suis arrivée très malade - je suis mieux maintenant et désire plus que jamais continuer mon programme. En Amérique du Sud - je tentais le rapprochement entre les 2 Amériques - Le ministres des Affaires Extérieures me recevait quelque fois et m'avait donné de magnifiques photos (cinématographiques) que je vous confierais si vous le désiriez - J'en ai 60 - - Bref je cherche le rapprochement de nos deux pays. Dans certaines sphères canadiennes - il n'y a pas d'amalgame possible. On est plus francophile en Amérique du Sud, bien certainement. Je vous l'avoue à vous. J'évite ces réflexions ici - vous devez bien le croire. Donc Madame Laure de Ferry de Pigny a voulu me donner une preuve de solidarité et sait fort bien qu'elle m'a surestimée. On lui a tant dit que je passais mes journées a la Bibliothè que etc., qu'elle a voulu me remercier ainsi. Elle n'est pourtant pas Bretonne. Son livre "Le Nid de Chimeres" a failli remporter le prix sur Claire de Sainte-Soline" "JOURNEE" Prix Minerve. Elle a écrit plusieurs livres sur l'Algérie, la Tunisie et est rédactrice par contrat au Salut et correspondante de plusieurs journaux soit en France, Angleterre, etc., -

Archives de la Ville de Montréal

Je vais souvent à Saint-Jean de Dieu (de Lehon - pres Dinan. Je prête mes journaux "La Renaissance" aux religieux . Laissez-moi vous dire ce qu'ils m'ont dit à ma derniere visite. "Dans n'importe quelle maison d'Europe - monsieur Asselin serait accueilli comme grand bienfaiteur de notre ordre au Canada. Lui et sa famille . Seul - vous seriez reçu au Monastere partageant "la vie des freres"!!!..réfectoire... etc., - Avec votre famille des appartements vous seraient réservés dans la propriété des freres. Donc a Paris, Lyon, Marseille, etc., - vous seriez l'Hôte désiré .... Pour un trimestre même ! Je vous dis cela à titre de renseignement...Et n'hésitez pas si un jour vous aviez des projets - je me ferais indirectement la Messagère . Vous êtes connu partout chez les Freres de Saint-Jean de Dieu - si j'en juge parce que j'ai entendu dimanche . Nous aurions alors le plaisir de vous recevoir à notre tour à Saint-Brieuc. La Bretagne doit être visitée l'été cependant - . Vous la connaissez sans doute !

Je suis Memebre de la Société Historique et Archéologique de Saint-Malo depuis le 16 septembre . Les journaux régionaux m'ont fait le plaisir de l'annoncer . L'article de Madame Laure Ferry de Pigny me vaut d'être correspondante d'un journal régionnal. Si sa fraternité a exagéré - elle m'a donné facilité mon travail . Je veux parler du Canada dans une conférence . Et il se peut que ce soit par Radio . Rien n'est définitif je vous le dis donc tres confidentiellement . "Minerva" doit me consacrer quelques lignes sur un article que j'ai fait et que Madelaine Champion a aimé . Cette dernière est un poète et m'a fait le meilleur accueil l'autre jour lorsqu'une amie m'a présentée

J'avais envoyé un article sur l'Abbé Descottes à l'Action Sociale Catholique. (M. le Chanoine Chamberland . Ce dernier a démarqué mon papier . Vis-a-vis de La Renaissance il me sera toujours agréable de faire des recherches, de donner des renseignements. Ce sera simple acte de reconnaissance vis à vis de vous - Mais envers l'Action Cathdlique je suis déçue. Le Chanoine Chamberland n'a pas eu l'élégance de faire un texte personnel - Il l'a fait servir aux besoins de sa cause et a employé "sin verguenza" mes MOTS .

Vous connaissez SEPT sans doute . J'aime les Dominicains Les belles audaces de Lacordaire revient bien en eux . Ils n'ont pas d'étroitesse d'idées . On peut discuter avec eux . J'ai souvent pensé quelques numéros mais j'imagine que vous le connaissez (SEPT) . Vous envoyer

Je vous quitte hâtivement - et vous prie d'agréer tous mes remerciements pour votre indulgence et votre appui.

M. Gregoire .

Archives de la Ville de Montréal

Procure des Missions de Chine
CASE POSTALE 611
QUÉBEC

25 sept. 1935

Cher monsieur,

Pour une fois dans votre vie, vous n'avez pas été gentil et c'est quand vous êtes entré chez moi sans m'appeler. Vous replâtrez ça de façon à me rendre très doux dans mes reproches, mais le reproche tient quand même. Vous reprendrez-vous un jour (pour la visite, j'entends car pour le reste, je connais votre penchant...) ?

Bon courage toujours. La Renaissance prend des couleurs; on voit que votre santé se refait. Bûchez donc un peu dans la forêt si dense de nos travers, avec la main ferme et sans merci qu'on baisait autrefois.

Bien cordialement toujours et avec gratitude

J.-Louis Lavoie, s.j.

Archives de la Ville de Montréal

Paris, 101, rue Nollet, le 26 septembre 1935

Mon cher Directeur et ami,

En vous adressant ce très modeste fascicule, je m'excuse qu'il soit de si piètre vêture. C'est la crise!

Je vous enverrai ma photo pour 1936, afin d'obtenir ma carte de presse.

Après quelques jours, passés ici je filerai en Belgique, ch. de Franc-Waret par Vezin, pr. de Namur, où je resterai jusqu'en janvier.

La Renaissance prend de l'allure. Je ne me console pas encore de la disparition de son prédécesseur, qui était un instrument de combat si souple, une force incomparable. Je fais des vœux pour que la Renaissance

Archives de la Ville de Montréal

hebdomadaire, s'adjoigne une Renaissance quotidienne.

Je pense que votre santé est redevenue stable et solide et que vos ennuis sont effacés.
Pourriez-vous faire citer quelques extraits de cette étude dans la Revue ? J'en serais heureux si la chose vous paraît possible.

Je vous prie d'agréer, mon cher maître et ami, l'expression de mes sentiments d'affectueux attachement et de vénération respectueux.

L. Philippe Bertaut.

Archives de la Ville de Montréal

Rend.

Honoré de Balzac et l'Idée Coloniale

Portraits d'Ancêtres.

(Extrait des Etudes, 20 Septembre 1935)

A Monsieur Olivar Asselin

à mon bien cher directeur et ami,

hommage d'un collaborateur

affectueusement dévoué et rempli d'admiration

pour son courage franco-canadien

Philippe Bertault

Archives de la Ville de Montréal

HONORÉ DE BALZAC ET L'IDÉE COLONIALE

L'histoire des idées littéraires a son importance lorsqu'on veut étudier la réaction des esprits devant les événements. Elle forme un supplément et une continuation de l'existence réelle. Miroir des mœurs, elle conserve des images, des spectres. En les contemplant, nous constatons, par comparaison, les progrès ou les reculs de notre époque.

Le fait colonial est un de ceux qui se sont le plus amplifiés; et de toutes manières, en superficie comme en profondeur. Il s'est transformé dans sa cause, mais soixante ans après la mort de Balzac. Considérée longtemps comme exclusif instrument de puissance politique et d'enrichissement pour l'État comme pour le particulier, la colonisation est devenue œuvre civilisatrice, depuis que les Gallieni, les Lyautey et leurs émules ont inventé la formule féconde et intelligente : pour l'indigène et par l'indigène.

On sait que l'œuvre balzacienne est un arsenal d'idées et de systèmes, un manuel où sont condensées presque toutes les théories : la colonisation y trouve sa place.

Les recherches ne se comptent plus qu'on a menées à travers cette forêt drue. Il ne faut pourtant s'y aventurer qu'avec précaution, s'y enfoncer qu'avec circonspection, à cause des dangers, rencontres et surprises fâcheuses, qui guettent le promeneur insoucieant ou l'explorateur téméraire. Il est possible qu'ils soient victimes de leur curiosité ou de leur imprudence. Car l'œuvre de Balzac est toujours inscrite au catalogue de l'*Index*[1]. Elle est toujours soumise à des réquisitoires, souvent excessifs dans leur violence,

1. On trouvera dans le *Dictionnaire des Connaissances religieuses*, à l'article *Balzac*, une appréciation motivée sur la moralité de la *Comédie Humaine*, ainsi que l'indication des romans dont la lecture est autorisée pour le commun des fidèles. — Cf. également les *Études*, 20 juillet 1924, *Un Portrait nouveau d'Honoré de Balzac*, par Louis des Grandes.

Archives de la Ville de Montréal

mais justifiés quant à l'influence parfois pernicieuse qu'elle peut exercer sur des esprits insuffisamment éclairés ou peu aguerris.

Cette mise en garde nous donnera plus de liberté pour conduire une enquête nouvelle à travers ce monde fabuleux dont l'état civil dressé par Gerfberr et Christophe aligne une nomenclature qui dépasse deux mille personnes. Parmi elles figurent une vingtaine de coloniaux.

Je ne sache pas qu'on les ait déjà mises en relief, ces silhouettes; pas plus que les théories coloniales professées par Balzac. Ayant exploré cette province à peu près inconnue du continent balzacien, nous produisons notre rapport, en songeant qu'il pourra satisfaire la curiosité des uns, éveiller l'intérêt des autres, et mettre en lumière un aspect, inattendu pour la plupart, du génie de Balzac. C'est l'élément réel, positif, documentaire.

Il y en a un autre, purement poétique et littéraire : l'exotisme oriental, où l'imagination de l'écrivain a baigné sa fantaisie, découvert des sources d'inspiration qui ont pénétré, non seulement son œuvre, mais son être[1]. Ses convictions, ses gestes, son tempérament même, ont été fascinés, hantés par le prestige de la fiction indienne. Nous exposerons d'abord, et succinctement, la genèse de cette séduction et son résultat dans les productions de Balzac.

***

« Mon enfance a été bercée de la Chine et des Chinois par une personne chère qui adorait ce peuple étrange », nous dit Balzac. Aussi, le collégien de Vendôme, affamé de lecture, porta naturellement sa curiosité vers les rayons exotiques de la bibliothèque de l'établissement. Dès l'âge de quinze ans, il avait lu les quatre in-folio du P. Du Halde, *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, avec figures et atlas. Personne ne conteste l'importance de

1. M. Fernand Baldensperger a étudié en détail cette question. Cf. *les Orientations étrangères chez Honoré de Balzac*, chap. VII; *les Émerveillements orientaux*, p. 1-22 (édit. Honoré Champion, 1927).

Archives de la Ville de Montréal

cet ouvrage, le premier à faire connaître la Chine d'une manière un peu exacte, et souvent mis à contribution au dix-huitième siècle. Il avait lu les vingt-six tomes où le même auteur recueillit, par ordre de ses supérieurs, *les Lettres édifiantes et curieuses* écrites des missions étrangères par les Pères de la Compagnie:—les treize volumes du P. Grosier, autre Jésuite, prédécesseur de Nodier à la bibliothèque de l'Arsenal, qui remania jusqu'à la fin de sa vie son *Histoire de la Chine*; — les relations du célèbre Jésuite belge Ferdinand Verbiest, dont la science d'explorateur et de savant jette, sur sa patrie et sur son Ordre, un éclat auquel le Pape Innocent XI rendit un solennel hommage par un Bref personnel en date du 3 décembre 1681; — « et la plus grande partie des relations plus ou moins mensongères écrites sur la Chine ». « Enfin, je savais tout ce que l'on peut savoir théoriquement de la Chine », déclare pompeusement Balzac.

Ainsi armé d'une érudition redoutable, il s'amusait à contredire les opinions, à railler l'innocente manie de son père, François de Balzac, dont on connaît l'excentricité d'esprit. Quelles joutes! Son esprit critique mettait toujours en fureur le vieillard auquel il devait, « d'après les lois chinoises », « un respect sacré, quasi divin ».

Ce goût pour les pays « estranges » s'accentua. Que ne lisait-il pas, le novice écrivain! Il suit la mode, et la mode donne un regain de nouveauté aux ouvrages de littérature orientale, réimprimés alors et présentés par des écrivains de talent, Nodier, Rémusat, etc., *le Cabinet des Fées*, en quarante et un volumes; *les Mille et une Nuits*, *les Mille et un Jours*, *les Contes arabes* ou *persans*. *Robinson Crusoé* lui procura une des plus vives impressions de son enfance, ainsi que l'histoire du petit Montcalm dans *les Enfants célèbres*. La Pérouse, Cook, le capitaine Parry, avaient entraîné son imagination, dans leurs navigations vers les pôles. Tout jeune, il avait lu la Bible, non point du tout avec des vues édifiantes, mais à cause « des romanesques attraits qui abondent en ces poèmes orientaux ». Ajoutons à ce catalogue *le Corsaire*, de Byron; *le Pilote*, *le Corsaire Rouge*, *le Dernier des Mohicans*, de Fenimore Cooper, et beaucoup d'autres.

Archives de la Ville de Montréal

De cette fréquentation témoignent ces *émerveillements orientaux*[1] devant la couleur exotique, devant les coups de la fortune qui, sous l'effet de la baguette des fées, changent soudain le cours d'une destinée; il en abusera pour sortir d'une intrigue compliquée. Rappelons cette *Peau de Chagrin* tirée de la 596e nuit des *Mille et une Nuits*; l'histoire mirifique de son talisman *Bedoudk*[2], qui devait, croyait-il, faire déverser sur sa pauvreté tous les tonneaux de lingots et de pierres précieuses conservés dans les caves du Grand Mogol. Il nous déclare qu'il lui faut, « comme au conteur arabe », des talismans, des hasards étranges pour créer l'intérêt.

Il s'était installé dans un état d'exaltation poétique qui nous vaudra cet étonnant *Voyage à Java*, trente pages d'une verve intarissable où il nous décrit, avec une audace sans pareille, et la faune, et la flore, et les mœurs des Javanais, et les mérites des Javanaises... sans y être allé voir. Sa méthode d'invention et de composition repose sur une association d'images. Un mot lu dans une phrase[3], bayadère, lotus, colibri, sandal, Mysore, Indostan; une arabesque chinoise peinte sur une soucoupe, l'arome du thé, et voici sa sensibilité ébranlée. Un détail, un rien « l'embarque fatalement à travers le dédale des contemplations », sur un vaisseau fantastique, et fait surgir les mille délices d'un voyage imaginaire. « Mots et images sont pour lui autant d'hippogriffes qui l'emportent dans un monde d'odeurs, de femmes, d'oiseaux et de fleurs!... »

Quand j'étais malheureux, je m'élançais en Asie, dans l'Asie de la Reine de Golconde, dans l'Asie du calife de Bagdad, dans l'Asie des *Mille et une Nuits*, le pays des rêves d'or, le chef-lieu des génies, des palais de fées, un pays où, comme disaient nos ancêtres, on est *vêtu de léger*, où les pantalons sont en mousseline plissée, où l'on porte des anneaux d'or aux pieds, des babouches ornées de poèmes écrits à l'aiguille, des cachemires sur la tête, des ceintures pleines de talismans, où le despotisme réalise ses féeries...

1. L'expression est de M. Fernand Baldensperger.

2. Cf. Marcel Bouteron, *Bedoudk, Balzaciana*, Édit. Lapina. Nous sommes redevable à l'érudition généreuse de notre ami, M. Marcel Bouteron, de plusieurs indications utilisées ici-même.

3. Sur la puissance évocatoire des mots dans l'esprit de Balzac, cf. *Louis Lambert*, édit. Conard, XXXI, 48-49.

Archives de la Ville de Montréal

Ses lectures nourrissent sa sensibilité, l'épanouissent en rêves et en ardeurs. En 1830, passant le printemps à la Grenadière, aux portes de Tours, avec son amie Mme de Berny, la *Dilecta*, il descend la Loire en bateau de Tours à Saint-Nazaire. Écoutez son enthousiasme :

> Je sentais mes pensées grandir avec ce fleuve, qui, près de la mer, devient immense. Oh ! mener une vie de Mohican, courir sur les rochers, nager en mer, respirer en plein l'air, le soleil ! Oh ! que j'ai conçu le sauvage ! Oh ! que j'ai admirablement compris les corsaires, les aventuriers, les vies d'opposition. Et là, je me disais : « La vie, c'est du courage, de bonnes carabines, l'art de se diriger en pleine mer et la haine de l'homme (de l'Anglais, par exemple). » Oh ! trente gaillards qui s'entendraient et... mettraient bas les préjugés comme M. Kernock !

C'est ici *Kernock le Pirate*, d'Eugène Sue, qui reparaît; c'est Fenimore Cooper et *le Pilote* et *le Corsaire Rouge*, et *le Dernier des Mohicans*.

L'effet de la réalité, comme la douche froide, le renverse prostré et mécontent. Une relation de voyage, précise et consciencieuse, bride ses élans. La chimère, dont son imagination « enfourche la croupe aérienne », pour s'envoler vers le royaume des merveilles, s'évanouit, et il boude. Il anathématise Victor Jacquemont, « ce député du positif », comme il l'appelle. « Il nous a promenés dans les jungles, dans les solitudes les plus sales, les plus rabougries, les plus pauvres, et il nous a parlé de sa seringue [de naturaliste] comme de son cheval de bataille. » Les deux volumes où Victor Jacquemont raconte sa mission scientifique dans les Indes sont insupportables à cet amateur de caprices. « Je n'y ai vu qu'une chose, mais cette chose est le débris de mon Asie », conclut-il.

Les *Mille et une Nuits*, il les évoque à tout propos dans tous ses romans. Ne suscitent-elles pas, dans sa nature foncière, ces évasions que ses désirs instinctifs appellent ! Quelle métamorphose pour la boutique du parfumeur Birotteau !

> Un poète qui passe rue des Lombards peut, en y sentant quelques parfums, rêver l'Asie. Il admire les danseuses dans une chaudrerie en respirant du vétiver. Frappé par l'éclat de la cochenille, il y retrouve

Archives de la Ville de Montréal

les poèmes brahmaïques, les religions et leurs castes. En se heurtant contre l'ivoire brut, il monte sur le dos des éléphants, dans une cage de mousseline, et... comme le roi de Lahore...

On pourrait citer cent autres passages qui ont transplanté dans la trame de ses récits cette hantise persistante du pays des harems, des derviches, des parfums. Il avait recomposé à son usage un Orient poétique qui n'avait rien à voir avec celui des Orientalistes à la Jacquemont. Il s'y trouvait bien à l'aise : c'était le sien.

Nos exigences en fait de couleur locale et de reconstitution historique ne s'accordent pas du tout avec cette audace et ces singularités. Sourions, mais n'accablons pas notre fantaisiste. Il est dans le ton du temps : il en a subi l'engouement.

Le romantisme a conservé, embelli la tradition exotique du dix-huitième siècle. Avec une superbe insouciance, dans sa prose et dans les sujets de ses pendules, chez les écrivains, les peintres et les tapissiers, elle confondait Arabes, Turcs, Indiens, Mongols, Chinois et... Espagnols à cause des Maures. Ils recréent tous leur Orient, Victor Hugo y compris. Visions éblouissantes, mots sonores, oripeaux, décors prestigieux, comme à l'Opéra. Cet exotisme a rempli son rôle d'inspirateur; il a fourni une palette, des thèmes : il a fécondé l'imagination du créateur. Ne médisons pas de lui.

*
* *

Autrement sérieux, dignes de discussion et capables de supporter l'examen, se présentent au critique les documents et les types coloniaux, les idées et les jugements sur la colonisation qu'on trouve épars dans l'œuvre de Balzac.

Chacun sait qu'il a eu la prétention de laisser de son époque un tableau véridique. Pour lui, le roman est l'auxiliaire de l'histoire. « Et même, dit-il, la société sera l'historien, je ne serai que le secrétaire. » Rappelons que, disciple de Geoffroy Saint-Hilaire, notre romancier, professant un déterminisme exagéré, a voulu montrer que l'homme, pareil aux autres espèces zoologiques, modifie son type

Archives de la Ville de Montréal

original sous l'influence des milieux physiques et sociaux où son activité se déploie.

Il y avait là, pour notre écrivain, une belle occasion d'appliquer son système : l'adaptation aux climats, la conformité au milieu supposaient, chez les Européens qui partaient, de 1800 à 1850, pour l'Orient, pour les Indes ou les Amériques, une dose de souplesse ou de réaction peu commune. Reconstituons donc la galerie des coloniaux issus de *la Comédie humaine* et ramassons, d'après ces esquisses, les traits révélateurs du type tel que Balzac le conçoit ou tel qu'il l'a vu.

Charles Grandet, le neveu du fameux avare, se présente à nous avec une physionomie tout à fait accusée. Ruiné par la faillite de son père, il décide de partir pour Java y cacher son déshonneur et y refaire sa fortune. Il convertit les quelques débris de son argent personnel ou d'emprunt « en une pacotille composée de curiosités européennes desquelles on tire un excellent parti aux Indes ». Une volonté de fer le domine : reparaître à Paris avec une position plus brillante que son ancienne. Qui veut la fin veut les moyens. Tous seront bons à cet homme audacieux et avide. *Quibuscumque viis*, c'est sa devise. Le baptême de la Ligne lui fait perdre les préjugés du vieux monde. « A force de rouler à travers les hommes et les pays, d'en observer les coutumes contraires..., il n'eut plus de notions fixes sur le juste et l'injuste en voyant taxer de crimes dans un pays ce qui était vertu dans un autre. » L'intérêt dessèche son cœur : il devient dur, âpre à la curée. Il se fait marchand d'esclaves, achète à vil prix les rapines des pirates, fraude les douanes. Sa conscience sans scrupules lui enlève toute honte dans ses orgies. Son activité fiévreuse le promène incessamment des Indes en Afrique et en Amérique. Il a soin cependant « de celer son infamie sous le pseudonyme de Carl Sepherd, pour rester honnête homme pendant le restant de ses jours ».

En sept ans, de 1820 à 1827, il avait amassé dix-neuf cent mille francs. Sur le brick *Marie-Caroline* qui le ramène à Bordeaux, il se lie avec le ménage des d'Aubrion, revenant

Archives de la Ville de Montréal

des îles, où ils avaient aliéné leurs biens. Ils ont une fille à caser, affreusement laide, mais de belles manières. Elle deviendra sa femme. Grâce à cette union, voici Charles Grandet introduit dans le faubourg Saint-Germain. Par la grâce de Charles X, lui, Grandet, est autorisé, par ordonnance royale, à porter le nom d'Aubrion, à en prendre les armes et à succéder, moyennant la constitution d'un majorat, à son beau-père dans le titre de Captal de Buch et de marquis d'Aubrion. La place de gentilhomme honoraire de Sa Majesté lui donne ses entrées à la Cour. Et, à Saumur, où elle se morfondait, la pauvre Eugénie Grandet, sa cousine, à qui il avait promis mariage, recouvrait, avec la liberté de son cœur, par un mandat, les huit mille francs qu'elle avait prêtés à l'infidèle pour constituer l'achat de la première pacotille, source de la fortune. Ce trait cynique achève l'horrible tableau.

Ceux que cette histoire amusera pourront la recommencer avec Mongenod, dans *l'Envers de l'Histoire contemporaine*; Charles Mignon de la Bastie, dans *Modeste Mignon*; le comte de Lanty, dans *la Famille Beauvisage*; le colonel d'Aiglemont, dans *la Femme de trente Ans*; Claperon, dans *Un Homme d'Affaires*; Collinet, dans *Pierrette*; Piédefer Silas, dans *la Muse du Département*; les Mannerville, père et fils, dans *le Contrat de Mariage*.

Pour être plus émouvant, à cause des circonstances pathétiques qui le provoquent, l'exil que les Tascheron s'imposent à eux-mêmes, par souci d'honneur, a la même origine (*le Curé de Village*). En s'expatriant, ils espèrent replacer à leur nom cette auréole que lui a enlevée le crime de leur fils, l'amant de Véronique Graslin, exécuté sur l'échafaud pour assassinat. La famille des Tascheron part au grand complet pour l'Amérique; elle fonde, dans l'État de l'Ohio, un village qui s'agrandira jusqu'à former une ville, Tascheronville. Une prospérité inouïe récompense leur labeur intelligent : ces pauvres cultivateurs limousins deviennent des propriétaires, très gros et très riches.

Pour les familles comme pour les individus, le processus reste le même. Il faut un coup dur du sort pour les forcer à quitter leur patrie. Plusieurs d'entre eux sont déjà des

Archives de la Ville de Montréal

bandits. Que sera-ce là-bas, aux pays d'aventures, dans les rangs des gens de sac et de corde qui se ruent vers l'or ? Mauvais fils, mauvais garçons, meurtriers. On évoque la scène immortalisée par le pinceau de Greuze : le départ du fils indigne pour les Iles, la malédiction paternelle.

Bref, ils sont comme cela près d'une vingtaine. A quelques variantes près, leur histoire est identique. Ils n'obéissent à aucune vocation, mais au désir de refaire une fortune anéantie. Que ce soit à Calcutta, aux Indes, en Amérique, en six ans, — cela semble une période fatidique, — ils accumulent l'or en tonneaux et réapparaissent la conscience blanchie, du moins ceux qui en avaient besoin[1]. Car plusieurs, Mignon de la Bastie, Mongenod, d'Aiglemont, sont honnêtes; ils semblent ne devoir leurs succès qu'à leur intelligence et à leur activité.

Était-ce là un type conventionnel ? Hélas! non. Sous l'Empire et la Restauration, il sévissait encore. Balzac le condamnera lui-même bientôt. Sous la manière, cependant, dont il trace ces portraits, on voit poindre une admiration pour ces caractères forts qui ne s'embarrassent point de scrupules. Lui-même, dans des moments de gêne ou de dépression, avait tourné des regards d'envie vers les Indes où mûrit le précieux métal dont l'absence lui causait des tourments. Il avait connu cette tentation.

Les coloniaux balzaciens appartiennent à cette Galerie des Ancêtres qu'un bon juge en la matière, M. Georges Hardy, ancien directeur de l'École coloniale, a stigmatisés d'une vengeresse sévérité. C'est *malgré ceux-là* que s'est accomplie l'œuvre civilisatrice.

> On nous a trop rebattu les oreilles avec leurs exploits et leurs prétendus succès, et notre colonisation, aujourd'hui encore, porte la peine de leur fâcheuse célébrité. Sauf quelques cas très rares, ils ont beaucoup détruit et n'ont rien bâti du tout; ils ont le plus souvent gêné l'œuvre des autres et compromis l'avenir... Qu'on cesse de nous les présenter comme des héros de grande race... Tous ces

1. Dans *la Femme de trente Ans*, Balzac a mis en scène des corsaires et des pirates, comme il avait fait dans deux romans de jeunesse, *le Vicaire des Ardennes*, *Argow le Pirate*. Dans celui-là, il s'inspire de l'exotisme selon *Paul et Virginie*, avec des réminiscences de *la Nouvelle Héloïse* et de *René*.

Archives de la Ville de Montréal

animaux de proie n'ont rien laissé de vivant sur leur passage, et c'est une illusion de penser qu'une colonisation, même à ses débuts, peut attendre quelque avantage réel et durable de cette nuée de tarés, de ratés, de laissés pour compte, de casse-cou, d'instables, d'aventuriers féroces... Ils ont été désastreux, et il convient de les mettre, toutes les fois qu'on en a l'occasion, au pilori de l'histoire[1].

C'est fait.

Balzac n'en a pas moins contribué à répandre cette légende « qu'on ne parvient pas à tuer, du colonial indésirable dans la métropole, de la colonie exutoire des sociétés modernes ».

*
* *

Il n'est pas téméraire de penser que Balzac fut hanté plus d'une fois par le souvenir, j'allais dire le spectre, de son frère cadet, Henry, lorsqu'il esquissait ces portraits. Quelle lamentable odyssée on a déjà écrite sur ce triste colonial[2] ! Après une jeunesse quelque peu orageuse, Henry de Balzac débarque à Port-Louis, dans l'île Maurice, le 12 juin 1831, à l'âge de vingt-quatre ans. Au bout de six mois exactement, il épouse sa logeuse, une créole, Mme veuve Dupont, qui lui apportait un excédent d'âge de quinze printemps, 150 000 francs de dot, et un enfant. Les instruments de génie civil dont il s'était muni restent dans leur gaine. Il ne sera ni architecte ni géomètre, comme il espérait, mais instituteur au pensionnat Singery, à Port-Louis. Trois ans à peine se sont écoulés qu'Henry revient en France avec sa femme. Ils ont un garçon dont le romancier est parrain. Après un séjour de deux ans, 1834-1836, ils retournent à l'île Maurice, ayant dépensé leur avoir. La suite ne fut pas plus chanceuse. Ayant obtenu et occupé l'emploi de « commis de la marine » à l'île Bourbon, Henry de Balzac abandonne situation, femme

1. Georges Hardy, *Ergaste ou la Vocation coloniale* (édit. Larose, 1929).

2. Marius-Ary Leblond, *Un Frère de Balzac aux Mascareignes*, dans *les Nouvelles littéraires*, 6 février 1932. — F. Jadin, *Henri François de Balzac, Frère d'Honoré de Balzac*, dans la revue *l'Alsace française*, 19 mars 1933. — Luigor Bolvin, dans *le Cernéan*, 27 février 1932, journal de Port-Louis, à l'île Maurice, publia un article sur le séjour d'Henry de Balzac aux colonies. — Pierre Benoît, *Port-Louis*, dans *le Journal*, 3 septembre 1933.

Archives de la Ville de Montréal

et enfants. Il part à Madagascar, de là aux Comores, et s'établit comme « arpenteur juré » à Mayotte où il meurt seul, tristement, loin des siens, ayant reçu l'extrême-onction, le 12 mars 1858, à l'hôpital militaire, huit ans après son illustre frère. Quel motif avait poussé cet infortuné à courir ainsi? L'inconduite? Des dettes criardes? Le goût de l'aventure? L'utopie de la colonisation? Il ne trouva pas ici-bas cette fortune tant désirée... On prétend qu'un gros héritage, à lui laissé par M. de Margonne, un châtelain de Touraine, ancien ami de sa mère, lui avait échu quelques mois avant sa mort. La nouvelle ne put en être apportée que sur sa tombe.

La correspondance d'Honoré de Balzac et celle de sa famille contiennent l'écho des gémissements que tous poussaient sur le colonial : il avait eu au moins le mérite de les débarrasser de sa présence.

*
* *

Nous serions injuste et incomplet si nous ne rendions à Balzac un hommage mérité pour les idées que ce précurseur a émises sur les méthodes coloniales en usage de son temps. On les trouvera exposées dans une longue étude[1] qui formerait une brochure in-8 de vingt-cinq pages, *la Chine et les Chinois*, composée pour présenter au public un album de son ami le peintre Adrien Borget. Nous nous contenterons de les mentionner.

Avec quelle ironie il se moque de l'esprit casanier de ses contemporains! Il en dévoile les causes avec rudesse :

> Hélas! oui, voilà où nous en sommes! Voilà ce que c'est que d'avoir coupé la tête à Lally, d'avoir si mal récompensé Mahé de la Bourdonnais et les hardis Français qui luttaient dans les Indes contre l'Angleterre. Enfin, voilà le résultat de cette imbécile de croyance, la seule religion du Français, qui consiste à croire que l'univers commence à Montrouge et finit à Montmartre, à se moquer des étrangers et à les regarder comme une proie. Hélas! la France en est réduite à l'influence acquise à force de supplices par nos missions étrangères. Notre Compagnie des Indes est rue du Bac. On ne donne pas à la Société géographique la dixième partie de l'argent nécessaire à ses plans et à ses projets. Le commerce est sans audace ni grandeur dans un pays où l'on a tué par les plus infâmes fripon-

1. Parue dans quatre numéros de *la Législature*, en 1844.

Archives de la Ville de Montréal

neries la magnifique ressource de l'association, le seul moyen de mettre à fin les grandes choses du commerce extérieur qui doit préparer les conquêtes nationales.

Il s'attaque à un travers qui n'a pas disparu, en raillant ces écrivains légers qui, pour avoir séjourné quelques jours, quelques heures même, dans une escale, prétendent connaître tout le pays. MM. Louis Bertrand et Roland Lebel, l'auteur de l'*Histoire de la Littérature coloniale en France*, condamnent la même impertinence.

Il se montre sagace en démontrant que les Occidentaux pourraient tirer profit de leur contact avec la sagesse orientale. Ses arguments sont empruntés à l'art, voire à la politique et à l'économique. Comme nos modernes colonisateurs, il n'était pas pour détruire les mœurs et les coutumes des indigènes.

Il a pressenti la mission civilisatrice dans ce qu'elle présente actuellement de noblement grand et fraternel; il posait « la question de la morale et de l'intérêt » à propos de la colonisation et faisait le procès des Anglais apportant aux Chinois « du bonheur en petits bâtons bruns, le rêve de l'opium, le paradis des Malais et des Orientaux[1] ». Que d'observations judicieuses, de conseils sur la probité commerciale avec les colonies!

Avec quelle joie et quel soulagement nous l'entendons, apostrophant à la barre où il les fait comparaître, cette séquelle des Charles Grandet et consorts :

> La main sur le cœur, combien n'y a-t-il pas d'Européens qui, sortis de leur pays pour faire fortune, se permettent de la faire *quibuscumque viis*[2], et se permettent, comme les Chinois, tout et encore bien autre chose contre l'étranger?

A côté d'eux, nos grands missionnaires incarnent l'*hon-*

1. Plus d'une fois, Balzac reproche aux Anglais le caractère profiteur qui déforme leur sens colonial. Dans *Séraphita*, Wilfrid, séduit par un généreux dessein, veut partir aux Indes, pour soulever les peuples du Gange et renverser la puissance anglaise « qui se dispute avec ses sujets, « à propos d'un droit de douane ». Il entreprendra « un duel » sans merci « avec un gouvernement égoïste, lâche et mercantile ». *Séraphita*, édit. Conard, XXXVI, 311.

2. La même expression latine figurait au dossier de Charles Grandet, dix ans auparavant.

Archives de la Ville de Montréal

neur en face de l'*argent* : il sait comment plusieurs d'entre eux, les jésuites Verbiest, Pérennin et d'autres, ont ouvert des voies à la science en pénétrant dans l'Empire du Milieu au prix de leur vie. Plus intéressé par cet aspect humain [1] que par le but surnaturel de leur mission apostolique, en songeant à celui-ci, il ne ressent pas moins de fierté. Nous connaissons ses louanges sur les prêtres des Missions étrangères. Il raconte avec une admiration émue, d'après une conversation qu'il a eue avec l'écrivain catholique Edmond Ourliac, « l'effrayant martyre du P. Perboyre ». « Qu'au moins la publicité soit acquise à de tels dévouements », dit-il. Il a affirmé, quelques pages plus haut, que « l'abnégation paternelle constitue le sacerdoce ».

A l'époque où l'opinion publique admettait, comme sous Louis XIV, qu'une colonie n'était qu'un établissement de commerce ou de culture fondé par l'État pour procurer, exclusivement à la métropole, les produits qu'autrement elle serait obligée d'acheter à l'étranger, il faut admettre que Balzac avait, ici encore, devancé la pensée de son temps. Ceci rachète cela, je veux dire la fantaisie de son inspiration orientale.

Mais s'il eût assisté au développement de notre empire colonial, à l'épopée héroïque de sa conquête [2], à son organisation administrative !...

PHILIPPE BERTAULT.

1. Signalons un détail documentaire concernant la double vue, « phénomène nommé, chez les Hindous, la *Tokeiade*, au dire des missionnaires ». *Louis Lambert*, édit. Conard, XXXI, 96.

2. *Une Passion dans le Désert* appartient aux *Scènes de la Vie militaire* : quoique cette scène se passe dans le désert, pendant l'expédition d'Égypte, elle n'a rien de spécifiquement colonial.

Archives de la Ville de Montréal

PERSONNELLE ET
CONFIDENTIELLE

144 Grande Allée, App.4.
Québec, 29 septembre 1935

A M. Olivar Asselin
directeur de la RENAISSANCE
à Montréal.

Mon cher Monsieur Asselin,

Vous n'aviez pas besoin de m'écrire cette lettre en date du 19 septembre au sujet de l'article du P. Brouillard qui n'avait pas paru en temps selon votre fougueux désir . Je sais bien qu'il n'en est pas de votre faute. Je ne suis pas très familier avec le métier de journaliste, mais je comprends parfaitement que ces manques se produisent fréquemment et je serais bien mal venu de vous en tenir compte. Je suis certain que le P. Brouillard pense comme moi. Au reste, je suis plus heureux maintenant que l'article ait paru seulement le lendemain du couronnement. On ne dira pas dans certains milieux, dont je connais les salons et les latrines, que l'article était commandé. Vous savez mieux que personne que je n'ai jamais sollicité de louanges.

Je vous envoie sous pli séparé un exemplaire (l'exemplaire NUMERO TROIS) de mon roman. Mon seul mérite c'est d'avoir eu le courage de me corriger sévèrement. Ayant sous mes yeux l'article enthousiaste que vous aviez consacré à l'édition originale, me reprochant toutefois, l'abus des épithètes et de quelques canadianismes éreintants, j'ai suivi vos conseils et j'ai biffé sans aucune hésitation ce que je croyais être du pissat littéraire. Dans l'édition définitive vous ne trouverez plus de ces images bouffonnes, ni de ces "pauvre elle", ni de ces épithètes contagieuses, ni le mot "avare" dont je faisais un abus scandaleux et déshonorant pour un homme qui ose se lancer dans l'aventure périlleuse du roman. C'est là mon seul mérite, et je ne doute pas que les juges en aient tenu compte loyalement et intelligemment. Les Canadiens-Français ont le défaut insupportable de croire parfait tout ce qu'ils écrivent du premier coup. Mon exemple ne nuira pas à la gloire des petites lettres canadiennes. En me corrigeant, j'ai fait preuve de courage et d'amour de l'art. Oh! je sais qu'il y aurait encore beaucoup à reprendre, mais avec mes faibles moyens, j'ai tâché à rendre vrai, simple et bon. Franchement, si je n'avais pas obtenu de prix ou le prix, j'aurais été fort déçu et lancé du coup sur le chemin de la révolte où j'aurais ramassé avec une pelle rougie tous les cochons de chez nous depuis 1835 à 1935, ce qui m'aurait valu une nouvelle misère. Tout est pour le mieux maintenant et je n'en tire pas gloire pour tout cela.

Il m'amuse infiniment de lire dans tous les journaux que le lauréat du Prix David est de Québec et reste un québecquois. Quand on sait combien j'adore la ville où je dépéris présentement, on comprendra le rictus que je fais. Si vous jugez à propos de dire un mot du Prix David , veuillez donc rappeler à vos lecteurs

Archives de la Ville de Montréal

que le roman a été conçu et écrit à Sainte-Adèle , comté de Terrebonne, patrie des tonitruants curé Labelle et Dr. Wilfrid Grignon. Que je suis un homme du Nord, des montagnes et des lacs et non pas un rêveur du "majestueux Saint-Laurent". Pour des raisons que je vous expliquerai, lorsque j'aurai le plaisir de vous voir, ajoutez encore que je suis à l'emploi du ministère de la Colonisation en qualité de publiciste, mais que vous espérez QUE JE NE CROUPIRAI PAS DANS UN FONCTIONNARISME BÉBÊTE QUI M'EMPÊCHERAIT D'ÉCRIRE L'HISTOIRE ROMANCÉE DU CURÉ LABELLE ET UNE AUTRE ROMAN SOCIAL DE NOS MOEURS SI PURES A L'ÉPOQUE DE LA COLONISATION DANS LE FIN NORD.

Moi, québecquois, Asselin, vous savez que je ne le suis pas et que je ferai tout pour ne pas le rester plus longtemps selon le parfait désir de la presse. J'en ai bien long à vous conter sur mon travail ici et sur les déceptions qui m'étranglent.

Mais je vais me remettre à collaborer à votre beau journal. En octobre, si Dieu le veut, paraîtront mes FIGURES FRANCAISES, et en décembre mon TORTIONNAIRE, pamphlet littéraire trimistriel.

Vous avez accordé une place d'honneur à l'article si bien tapé du P.Brouillard. Je vous remercie avec mon coeur simplement.

Je ne tire pas plus de gloire qu'il en faut du résultat du concours au Prix David, mais je ne suis fâché de toucher quelques dollars qui vont me permettre de fermer la bouche à quelques créanciers. C'est là maseule ambition: payer mes dettes. Je me trouve sur la bonne voie et j'irai jusqu'au bout.

Mais je donnerais bien cher pour me retrouver dans mon beau pays, dans cette atmosphère unique, source inépuisable d'art où je puise toute ma force, tous mes rêves, toute ma vie. J'espère qu'avant longtemps je pourrai toucher à ce bonheur, mais qui semble m'échapper un peu tous les jours.

Je vous salue très cordialement,mon cher Asselin, et j'espère que votre état de santé s'améliore,

Claude-Henri Grignon

Archives de la Ville de Montréal

Le 3 octobre 1935.

A Monsieur Thomas Greenwood.

Cher Monsieur,

Lorsque cette lettre vous parviendra, vous serez probablement sur le point de commencer votre correspondance. Je vous ai fait envoyer l'autre jour une collection des numéros de la RENAISSANCE déjà parus. En même temps que cette lettre vous parviendront les deux numéros parus depuis. Plus j'y réfléchis, plus je m'aperçois que votre tâche ne sera pas facile, surtout dans cette affaire de l'Ethiopie où il me semble que les ambitions de l'Italie sont en butte à une hostilité intéressée de l'Angleterre. Mais ne soyez pas surpris si dans cette affaire je fais état de votre caractère de catholique. Dans les écrits de Belloc, que j'ai lus, j'ai remarqué l'âpreté avec laquelle il s'en prend au matérialisme du type de civilisation introduit en Angleterre par la Réforme. Cet esprit caractérise, je crois, la plupart des actes de l'Angleterre contemporaine, malgré la comédie montée autour de Genève. Vous nous trouverez très conciliant, très disposé à vous comprendre. Mais ne soyez pas surpris si nous ne pouvons pas du premier coup nous mettre au diapason de vos lettres.

Croyez, cher Monsieur Greenwood, à la respectueuse considération de

votre tout dévoué serviteur,

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 5 octobre 1935.

A Madame Madeleine Doiron-Grégoire.

Chère Madame,

Je réponds aux questions soulevées dans votre lettre du 24 septembre et qui pourraient nous intéresser:

1o L'idée de faire de la publicité pour le tourisme en Bretagne est certainement excellente et elle devrait porter des fruits, si seulement la publicité est faite par un apôtre. Il faudra une bonne rédaction et, autant que possible, de belles illustrations. L'usage de la RENAISSANCE comme intermédiaire coûtera un peu plus cher proportionnellement que celui de la plupart des journaux quotidiens, mais il devrait rendre bien davantage.

2o Nous accepterons avec plaisir vos soixante photos de l'Amérique du Sud, à condition de pouvoir les utiliser à notre convenance.

3o J'imagine que vous avez eu vos renseignements sur notre compte, chez les Frères de Saint-Jean-de-Dieu de Dinan, du R.F. Laurent qui a fondé la maison canadienne. Je suis sûr que je serais bien accueilli de ce côté, mais malheureusement je n'espère pas pouvoir profiter avant longtemps de l'invitation.

4o Ce que vous me dites du chanoine Chamberland de

Archives de la Ville de Montréal

L'ACTION CATHOLIQUE ne me surprend pas car à ces gens-là tout est dû: ils n'ont qu'à distribuer les coups de crosse du cardinal-archevêque de Québec. Ils sont d'ailleurs très restreints dans leurs recettes, par conséquent dans leur personnel. En France, l'Action catholique est un mouvement de laïques qui vise à seconder l'action du clergé. Au Canada, où il n'y a que des catholiques, c'est d'abord un mouvement du clergé qui vise à se soutenir lui-même en écrasant les autres.

5o Je demande S.P.T. que nous recevons d'ailleurs.

Mon meilleur souvenir à M. Grégoire et à vous les hommages respectueux de

votre tout dévoué serviteur,

le directeur:

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

THOMAS GREENWOOD. 7, HANDEL MANSIONS, LONDON, W.C.1.

Le 7 Octobre 1935

M. Olivar Asselin
Directeur de la RENAISSANCE
Montréal.

Cher Monsieur Asselin,

Je trouve votre aimable lettre du 23 septembre en rentrant à Londres. Je m'empresse de vous répondre pour vous dire que je suis entièrement d'accord avec vous sur les propositions que vous voudez bien me faire. Je comprends parfaitement votre point de vue : vous pouvez compter sur moi pour vous donner satisfaction.

Voici un article sur l'Ecosse qui vous intéressera. Je vous enverrai un autre, très révélateur, sur le Proche-Orient dans lequel je vous donne quelques impressions que j'ai recueillies là-bas en Mai.

Dites-moi, je vous prie si vous voulez aussi des articles sur des questions sociales, économiques et religieuses. Je suis certain que je m'adapterai facilement à vos besoins.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je suis entièrement indépendant. Depuis quinze ans j'écris dans les journaux les plus divers à travers le monde : aussi ma liberté d'écrivain est pour moi une seconde nature.

Croyez, je vous prie, à mes sincères souvenirs

Thomas Greenwood

Archives de la Ville de Montréal

Le 31 octobre 1935.

A Monsieur Claude-Henri Grignon.

Mon cher Grignon,

Pourquoi ne pas nous faire de temps en temps un article comme celui que nous publions de vous cette semaine? Maintenant que le retour du cabinet Taschereau au pouvoir est virtuellement assuré, votre situation devrait se consolider et vos ambitions de retour à Sainte-Adèle se réaliser. De toute façon, je compte sur votre collaboration plus active.

Mes amitiés respectueuses à Mme Grignon.

(Olivar Asselin)

P.S.- Quant à moi, je ne sais trop ce que l'avenir me reserve: ma santé va un peu mieux mais les politiciens sont bien ingrats.

OA:V

Archives de la Ville de Montréal

Le 31 octobre 1935.

A Monsieur Jean-Charles Harvey.

Mon cher Harvey,

Depuis quelques mois je suis la mocheté même et c'est pourquoi je n'ai pas mieux parlé de votre excellent article de la VIE, mais que cela ne nous prive pas de votre collaboration, si vous pouvez nous envoyer un article de temps en temps.

Les élections s'annoncent bien pour Taschereau. Mais a-t-il de la veine, ce cochon-là? Pitre nous.

Cordialement à vous,

(Olivar Asselin)

OA:V

Archives de la Ville de Montréal